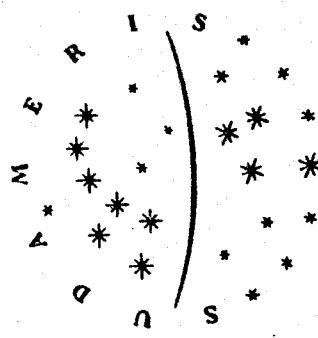


RECENTES ETUDES ECONOMIQUES

- Septembre 1976 (épuisé) : La situation économique du Venezuela
- Novembre 1976 (épuisé) : Situation économique du Pérou
- Janvier 1976 : Importance relative de l'Amérique Latine dans le monde
- Janvier 1976 : Situation économique du Chili
- Mars 1976 (épuisé) : L'industrie du papier en Amérique Latine
- Mars 1976 (épuisé) : Situation économique du Mexique
- Mars 1976 (épuisé) : Situation économique de la Colombie
- Septembre 1976 (épuisé) : Situation économique du Brésil
- Octobre 1976 (épuisé) : Situation économique de l'Argentine
- Octobre 1976 : Evolution récente du marché mondial de la viande bovine
- Novembre 1976 : Evolution récente du marché mondial du cuivre
- Novembre 1977 : Le marché des engrais en Amérique Latine
- Décembre 1977 : Situation économique du Paraguay
- Janvier 1977 : Situation économique du Pérou
- Février 1977 : Situation économique de l'Argentine
- Février 1977 : Situation économique de la Bolivie
- Mars 1977 : Situation du marché mondial de l'étain
- Mars 1977 : L'industrie automobile en Amérique Latine
- Mars 1977 : Situation économique du Guatemala
- Mars 1977 : Conjoncture au Brésil
- Mars 1977 : Le marché commun Centre-Américain
- Mars 1977 : Situation économique du Costa-Rica
- Mars 1977 : Situation économique du Venezuela
- Avril 1978 : L'industrie du pétrole en Amérique Latine
- Avril 1978 : Situation économique et financière du Chili
- Mai 1978 : Situation économique et financière de la Colombie
- Mai 1978 : L'industrie sidérurgique en Amérique Latine
- Mai 1978 : Situation économique du Paraguay

Banque Française et Italienne
pour l'Amérique du Sud
Sudameris



ÉTUDES ÉCONOMIQUES

N° 7
JUILLET - SEPTEMBRE 1978

LE MARCHÉ MONDIAL DU SUCRE DEPUIS 1972

Les demandes doivent être adressées au Service des Etudes Economiques de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud - 12, rue Halévy 75009 Paris - Tél : 246.92.22

F de l'envi...

2 sommaire

INTRODUCTION

CHAPITRE I : LA PRODUCTION MONDIALE DE SUCRE

I - Situation générale de la production

II - Les principaux pays producteurs :

 A - La production betteravière

 B - L'Amérique latine et l'Asie

CHAPITRE II : LA CONSOMMATION ET LES STOCKS DE SUCRE

I - Caractéristiques générales de la consommation et des stocks

II - Analyse de la consommation par pays

III - Evolution des stocks

CHAPITRE III : LES FLUX D'ECHANGES ET LES PRIX DU SUCRE

I - Caractéristiques générales du commerce et des prix

II - L'organisation des échanges

 A - Les marchés préférentiels

 B - Le marché libre

III - Les flux d'échanges

 A - les exportations

 B - les importations

IV - L'évolution des prix

 A - les prix négociés

 B - les prix mondiaux

BILAN ET PERSPECTIVES

SUDAMERIS
 Service des Etudes Economiques
 12, rue Halevy
 75426 PARIS CEDEX 09

Les renseignements contenus dans cette note, bien que recueillis à des sources dignes de foi et contrôlés avec le plus grand soin, ne sauraient en aucune manière engager la responsabilité de notre Etablissement quant aux erreurs d'interprétation ou omissions éventuelles. Nos services sont à la disposition de nos clients et correspondants pour leur fournir toute information complémentaire.
 (Reproduction autorisée avec mention de la source.)

INTRODUCTION

Depuis notre étude sur le marché mondial sucrier de 1972, l'équilibre économique mondial a été totalement remis en question par la crise économique issue de la hausse des coûts pétroliers. Le marché du sucre n'a pas échappé au bouleversement.

La situation du début de la décennie se caractérisait par les éléments suivants : apparition d'une pénurie de plus en plus grave de sucre, stocks appauvris par une demande très supérieure aux offres disponibles, prix en hausse arrivant à des niveaux jamais atteints au cours des dix précédentes années et incapacité de l'Organisation Internationale Sucrière à régulariser les flux commerciaux dans un contexte international instable.

Aujourd'hui, il en va tout autrement. Les caractéristiques du marché sont diamétralement opposées aux précédentes et peuvent se résumer ainsi :

- réapparition des traditionnels excédents de sucre. Les prochaines récoltes des grands producteurs comme le Brésil, l'Inde, Cuba, la C.E.E. et l'U.R.S.S. ne devraient pas modifier profondément la situation, même si l'on constate une certaine décélération du taux de croissance de la production à plus ou moins long terme.

- existence et accroissement des stocks dus à un fléchissement marqué de la demande par rapport à l'offre. A la fin du premier semestre 1978, ceux-ci atteignent le niveau record de cinq mois de consommation alors qu'à la même époque en 1972, ils assuraient à peine deux mois.

- réorganisation des échanges dans un nouveau contexte international de stagnation et de dépression des cours. Mais le nouvel Accord International Sucrier entré en vigueur le 1^{er} janvier 1978 pourrait voir son impact entamé par deux facteurs : tout d'abord la non-ratification possible des Etats-Unis et la non-adhésion du premier consommateur mondial, la C.E.E. ; ensuite la tendance des pays producteurs et/ou importateurs à passer des contrats de livraisons ou d'approvisionnements de pays à plus ou moins long terme.

Chapitre I : LA PRODUCTION MONDIALE DE SUCRE

Depuis 1973, la production mondiale a marqué une nette progression (1). Les conditions atmosphériques restent bien sûr le facteur spécifique dominant de cette évolution. Mais l'avance des rendements est aussi le fruit du développement de la consommation au début des années 70, du mouvement positif des prix dans les années 1974-75 et des politiques expansionnistes prônées depuis le colloque international sucrier de Paris, début 1973.

On ne saurait cependant déglaiser cette évolution d'un certain nombre d'autres données - certaines apparues récemment - qui ont influencé et influenceront encore sensiblement le niveau de la production mondiale. Ainsi en va-t-il des fluctuations des parités monétaires, des conflits du Moyen Orient, de l'Orient et de l'Afrique, du quintuplement des prix du pétrole, de la conjoncture économique internationale, des politiques d'investissements des pays producteurs, du développement de la nouvelle industrie de la « sucrerie chimie »...

I - SITUATION GENERALE DE LA PRODUCTION

1 - Entre les campagnes 1972-73 et 1976-77, la production sucrière mondiale a augmenté de 13 %, passant de 76,7 à 86,7 millions de tonnes. Les estimations des divers instituts statistiques sur le sucre chiffrent les résultats de la prochaine campagne entre 90,3 et 92,7 millions de tonnes, soit un accroissement de 4 à 7 %.

2 - Sur les 107 pays producteurs de sucre, 66 cultivent la betterave, 31 la canne et 10 les deux plantes simultanément. Néanmoins, plus de 60 % des rendements sont assurés par les producteurs de cannes.

3 - Entre 1972 et 1976, les superficies ensemencées de cannes se sont accrues de près de 15 % et celles emblavées de betteraves de plus de 17 %. Mais la production de sucre de canne s'est élevée de 7,6 millions de tonnes, contre 2,3 millions pour celle de sucre de betterave.

4 - D'une façon générale, les rendements ont été bien meilleurs au Brésil, en Inde, en Indonésie, en Thaïlande et en Australie, qu'en Union Soviétique, aux Etats-Unis et en Europe.

5 - Les pays en voie de développement fournissent 83 % de la récolte de cannes à sucre. La récolte de betteraves provient pour 44 % des pays développés et pour près de la moitié des pays à économie centralisée planifiée.

6 - La moitié de la production mondiale de sucre est issue des pays en voie de développement, 30 % des pays industrialisés et 21 % des pays à économie centralisée planifiée.

La politique expansionniste menée depuis 1970 a en fait porté ses fruits à partir de la campagne 1973-74, quand la production mondiale a franchi le cap des 80 millions de tonnes. La production soviétique a battu tous ses records précédents (9,7 millions de T) et tous les pays de la C.E.E. à l'exception de l'Italie, ont atteint des rendements jamais égalés. L'expansion continue de la production de cannes à sucre a aussi contribué à ce résultat, notamment grâce aux récoltes du Brésil, de Cuba, de l'Argentine, de l'Inde et des Philippines. Seules l'Australie et l'Afrique du Sud ont vu leurs productions fléchir quelque peu.

Lors de la campagne suivante, l'avance de la production de sucre de canne s'est poursuivie chez tous les producteurs traditionnels : Brésil, Inde, Australie, Zone des Caraïbes, Afrique du Sud... ; mais les 50 millions de tonnes produites n'ont pas suffi à compenser la forte récession enregistrée chez les betteraviers. Le mauvais temps lors des plantations et lors des récoltes a en effet provoqué de lourdes pertes en Union Soviétique et en Europe septentrionale. De plus, bon nombre de pays producteurs du nord-ouest de l'Europe, ont dû arracher leurs jeunes pousses atteintes par la « jaunisse », maladie virale contagieuse. Au Royaume-Uni, la baisse de la production s'est élevée à 44 %, en Espagne à près de 30 %, en Belgique-Luxembourg à 24 %, en Italie à 12 %, en France et aux Pays-Bas à 10 %, de même qu'aux Etats-Unis.

A partir de la campagne 1975-76, la production sucrière mondiale s'est redressée ; mais la reprise n'a été que partielle car les productions de betteraves en

(1) - conférer Sudameris : Etudes Economiques n° 2 mars-avril 1973 « La situation mondiale du sucre depuis 1965 ».

Europe septentrionale et en Union Soviétique ont été de nouveau anormalement basses ; de sévères gelées ont affecté les champs brésiliens et argentins et les cyclones ont ravagé les champs de l'est-Africain (en particulier ceux de l'île Maurice). L'accroissement de 2,2 % de la production est venu en réalité des bonnes conditions du marché qui ont favorisé l'extension des surfaces cultivées par les betteraviers : + 27 % aux Etats-Unis, + 18 % en Europe de l'Ouest et + 15 % en Europe de l'Est.

Le mouvement haussier de la production s'est très nettement confirmé lors de la campagne 1976-77 ; les récoltes de cannes et de betteraves permettant de dégager une production record de 86,7 millions de tonnes de sucre. Le facteur commun et dominant de bon J en avant (+ 5,1 millions de tonnes, soit + 3 %) est sans conteste la hausse des prix qui s'est poursuivie par réaction différée sur le niveau des récoltes. Tous les producteurs traditionnels de sucre canne ont réalisé de bons scores, non seulement en Amérique centrale et du Sud à l'exception de Cuba (résil + 23 %, Argentine + 15 %) mais aussi en Thaïlande (+ 30 %, Inde + 13 %), en Australie (16 %) et en Afrique du Sud (+ 14 %). Du côté des betteraviers, les progrès sont venus surtout de l'extension des surfaces emblavées (de 9 à 9,3 millions hectares) car la sécheresse a pesé quelque peu sur les rendements productifs de plusieurs pays européens de l'ouest (France) et de l'est (Pologne, Tchécoslovaquie et Union Soviétique) et de mauvaises conditions météorologiques ont affecté les cultures nord-américaines.

Les experts prévoient plus de 90 millions de tonnes de sucre pour la campagne 1977-78 ; les augmentations de la production en Union Soviétique (plus de 1,5 millions de tonnes), en France (1,2 millions de tonnes), au Brésil (1 million de tonnes environ) et dans les pays de l'Europe Orientale devant plus que compenser les baisses prévues aux Etats-Unis, en Italie, en Thaïlande et aux Philippines. Pour la cinquième année consécutive, la production sera donc largement excédentaire par rapport à la consommation et les stocks s'enfleront dans des proportions importantes - ce qui ne saurait manquer d'aggraver les problèmes que connaît actuellement le marché sucrier.

Les experts prévoient un nouvel accroissement de la production de sucre d'ici 1985. Au moment de la hausse des cours, bon nombre de pays producteurs ont en effet entrepris d'importants programmes d'extension de leurs capacités de production et de traitement. Compte tenu du délai moyen de cinq ans entre le projet initial et sa réalisation, les nouvelles unités de traitement devraient entrer en fonctionnement très rapidement.

A moyen et long terme, la communauté internationale doit se préoccuper de résoudre le grave problème de la réalisation d'une croissance suffisante mais surtout régulière de l'offre mondiale de sucre - en particulier dans les pays en développement dont l'économie dépend en partie des exportations sucrières. Actuellement, les investissements nécessaires à la création d'une unité de traitement (usine et infrastructure)

EVOLUTION DE LA PRODUCTION MONDIALE SUCRIERE

(en milliers de tonnes de sucre brut)

Campagne (1)	PRODUCTION en %	VARIATION en %	SUCRE DE BETTERAVE	% BETTERAVE	SUCRE DE CANNE	% CANNE
60-61	55.442	-	24.266	43,8	31.176	56,2
65-66	63.182	13,9	27.115	43,0	36.067	57,0
70-71	73.026	15,6	30.181	41,3	42.845	58,7
71-72 (2)	72.737	-0,4	31.200	42,9	41.537	57,1
76-77	86.724	5,5	32.342	40,4	45.691	59,6
73-74	80.491	4,9	31.342	40,2	48.149	59,8
74-75	79.051	-1,8	29.061	36,8	49.990	63,2
75-76	81.573	3,2	32.320	39,6	49.253	60,4
76-77	86.712	6,3	33.410	38,7	53.302	61,3
77-78 (3)	89.957	3,7	35.404	39,4	54.553	60,6

Le tableau réunit les chiffres des campagnes nationales, dont les dates varient selon les pays contrairement au tableau des bilans établi sur une base fixe. Il en résulte de légères différences. Par ailleurs, à partir de cette date, le taux de conversion du sucre brut en sucre blanc initialement de 0,90 est passé à 0,92.

Source : F. O. LICHT.

ture) sont évalués à quelques 1000 dollars par tonne de sucre. Or les pays en développement exportateurs nets ou importateurs nets ne disposent pas des capitaux suffisants pour poursuivre l'extension de leurs complexes sucriers et pour créer de nouvelles installations quand les conditions physiques sont propices. Il serait donc nécessaire de mettre en place une assistance financière et technique adaptée.

II - LES PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS

a.-La production betteravière

Le bloc des pays de l'Est est de beaucoup le plus important producteur sucrier du monde. L'Union Soviétique a une production de l'ordre de 8 millions de tonnes et les autres pays du bloc communiste européen de 4 à 5 millions de tonnes. La production

sucrière s'est accrue lentement mais relativement régulièrement depuis 1970 ; elle n'a cependant pas satisfait les besoins intérieurs.

Depuis 1973-74 on a vu une récolte de 87 millions de tonnes de betteraves à permis de dégager un volume record de 9,75 millions de tonnes de sucre, la production soviétique a été soit stationnaire, soit en baisse. Le pays n'a pas bénéficié de conditions atmosphériques propices au développement de ses rendements malgré l'accroissement des surfaces emblavées (+ 268.000 ha entre 1972 et 1976). Mais surtout, le problème des pertes de betteraves sur les champs et de sucre dans les usines est resté l'un des soucis constants des autorités, de même que celui du mauvais état du matériel et des lieux de stockage. De 1973 à 1976 inclus, le pays a été obligé d'importer 2,5 à 3,3 millions de tonnes de sucre (1,8 million seulement en 1974).

Le Gouvernement soviétique a donc de nouveau mis l'accent sur le développement organisé de la pro-

SUPERFICIES CULTIVEES DANS LES PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS DE BETTERAVES A SUCRE

(en milliers d'hectares)

PAYS	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
MONDE	7.646	7.633	7.995	8.179	8.264	9.013	9.376
U.R.S.S.	3.368	3.321	3.486	3.553	3.610	3.666	3.754
EUROPE	2.986	2.993	3.136	3.330	3.319	3.808	4.008
dont :- Allemagne (RFA)	303	315	331	352	369	426	440
- Danemark	47	49	56	63	109	F 123	F 123
- Espagne	232	199	207	190	142	200	275
- France	409	425	443	538	538	561	578
- Italie	281	254	250	235	196	271	288
- Pays-Bas	102	102	113	117	109	137	137
- Royaume-Uni	187	189	189	194	195	198	206
- Yougoslavie	85	85	79	86	104	108	107
- Allemagne (RDA)	192	211	222	229	234	266	* 270
- Hongrie	76	73	79	92	98	127	* 130
- Pologne	408	421	438	445	440	496	* 550
- Roumanie	170	178	197	235	219	247	* 285
- Tchécoslovaquie	180	187	191	200	208	219	* 215
ASIE	600	636	682	684	708	755	810
dont :- Chine	F 230	F 240	F 260	F 260	F 270	F 275	F 280
- Iran	F 160	F 144	F 176	F 180	* 179	* 186	F 195
- Turquie	124	159	148	153	187	213	* 248
AMERIQUE DU NORD ET CENTRALE	600	578	571	524	522	650	635
dont :- Etats-Unis	572	543	538	493	491	614	599

* : Données non officielles
F : Estimations de la F.A.O.

Source : Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, F.A.O. : Annuaire de la production volumes n° 26, 29 et 30.

duction de sucre pour le dixième quinquennat 1976-1980. Dès juin 1976, une révolution a déjà prévu des mesures de spécialisation des exploitations, d'amélioration de la qualité, de diminution de la durée de transformation en sucre, d'amélioration du matériel agricole spécialisé et de modernisation des usines de traitement. Fin 1977, des « mesures supplémentaires » ont fixé la durée et la date limite d'arrachage des betteraves.

Dans les autres pays européens du bloc communiste, nous noterons seulement que la production sucrière a eu tendance à s'accroître, l'impératif de l'ensemble des gouvernements restant la satisfaction de leurs besoins intérieurs. Ceux-ci ne sont en fait

importations en provenance de Cuba au travers de l'accord préférentiel Cuba-Comecon se sont chiffrées à 2,4 millions de tonnes environ dans les dernières années, contre 1,2 million au début des années soixante. (Quelquefois même, l'Union Soviétique a dû rétrocéder du sucre acheté par elle sur le marché libre).

Avec près de 10 millions de tonnes de sucre par an, la Communauté Economique Européenne est le deuxième bloc betteravier. La production s'est accrue massivement depuis 10 ans et a généralement satisfait les besoins intérieurs. L'expansion s'est réalisée depuis le début de la décennie sous l'impulsion première de la demande et de la politique d'extension des cultures menées par les différents gouvernements. En France, de 1972 à 1976, les surfaces ensemencées se sont accrues de 135.000 ha, en R.F.A. de 109.000 ha, en Espagne de 68.000 ha, au Danemark de 67.000 ha, en Italie de 33.000 ha, aux Pays-Bas de 26.000 ha et en Grande-Bretagne de 17.000 ha.

En second lieu, l'accroissement de la production sucrière européenne a été le résultat de la croissance des investissements dans les années d'expansion économique. Les industriels ont élargi leurs capacités de

production et ont amélioré la productivité : sélection plus rigoureuse des semences, lutte systématique contre les parasites et les autres maladies, mécanisation plus efficace, transports plus rapide...

Au niveau des conditions économiques de gestion, le secteur sucrier européen est formé d'entreprises nationales (au Royaume-Uni et en Irlande), de coopératives (surtout aux Pays-Bas et au Danemark) et d'entreprises privées (en Belgique, en France, en Italie et en R.F.A.). Au niveau des conditions d'exploitation, la concentration est très variable puisque la capacité moyenne des unités de production s'établit dans un rapport de 1 à 3,8. Ces distorsions entraînent d'importantes disparités dans les résultats des entreprises sucrières, dans le poids de leurs frais financiers et dans la rentabilité économique de leurs capitaux. Par exemple, les sociétés danoises, néerlandaises et allemandes se distinguent par l'importance relative de leurs marges d'exploitation et les sociétés italiennes par la faiblesse de leurs résultats et la disproportion entre leur potentiel technique et la production obtenue.

Pour les prochaines années, deux éléments nous permettent de penser que, sans revenir à un véritable

SUPERFICIES CULTIVEES DANS LES PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS DE CANNES A SUCRE

(en milliers d'hectares)

PAYS	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
MONDE	11 400	11 194	10 864	11 600	12 154	12 499	12 732
ASIE	4 926	4 908	4 594	4 644	5 195	5 507	5 500
dont : - Bangladesh	161	163	120	128	147	154	133
- Inde	2 749	2 615	2 418	2 452	2 752	2 894	2 790
- Indonésie	119	140	140	158	F 170	F 180	F 180
- Pakistan	620	636	552	533	646	673	700
- Philippines	F 366	F 442	F 440	F 434	*445	*516	*525
- Thaïlande	F 195	F 198	F 200	F 180	F 256	F 307	F 370
- Chine	F 550	F 564	F 570	F 582	F 620	F 625	F 640
AMERIQUE DU SUD	2 580	2 594	2 681	2 941	3 212	3 096	3 365
dont : - Argentine	192	211	229	272	298	293	340
- Brésil	1 725	1 692	1 750	1 959	2 159	2 022	2 240
- Colombie	338	F 350	F 364	F 364	F 367	F 385	F 400
- Equateur	F 95	F 100	F 100	89	101	115	F 100
AMERIQUE DU NORD ET CENTRALE	2 907	2 661	2 538	2 991	2 669	2 808	2 672
dont : - Etats-Unis	236	262	289	300	297	313	307
- Cuba	1 455	F 1 160	F 1 000	F 1 500	1 185	F 1 300	F 1 150
- Mexique	546	563	560	502	491	491	F 480
- Rep. Dominicaine	*151	*150	*154	*145	*152	*149	F 160
AFRIQUE	712	743	755	735	767	774	846
dont : - Afrique du Sud	186	F 193	F 193	F 195	F 205	F 205	F 240
OCEANIE	269	281	289	284	304	308	343
dont : - Australie	221	233	241	231	253	257	290

* : Données non officielles
F : Estimations de la F.A.O.

Source : Organisation des Nations-Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation et l'Agriculture, F.A.O. ; Annuaire de la production ; volumes 26, 29 et 30.

GEOGRAPHIE DE LA PRODUCTION MONDIALE DE SUCRE DE CANNE PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS

(en milliers de tonnes de sucre brut)

PAYS	1972-73	1973-74	1974-75	1975-76	1976-77	1977-78 (1)
Brazil	6.163	6.933	6.985	6.180	7.598	8.500
Cuba	5.350	6.044	6.432	5.700	5.500	6.000
Inde	4.289	4.375	5.212	4.630	5.250	5.300
Australie	2.893	2.593	2.921	2.933	3.390	3.400
Chine	2.500	2.550	2.600	2.650	2.750	2.700
Mexique	2.821	2.837	2.727	2.725	2.715	2.800
Philippines	2.304	2.534	2.471	2.850	2.685	2.400
Thaïlande	823	926	1.139	1.757	2.294	1.760
Afrique du Sud	2.035	1.832	2.033	1.934	2.204	2.250
Argentine	1.329	1.642	1.532	1.353	1.559	1.550
U.S.A.	1.470	1.289	1.334	1.637	1.517	1.530
République Dominicaine	1.193	1.194	1.234	1.267	1.270	1.300
Indonésie	890	937	1.137	1.126	1.137	1.200
Taiwan (Formose)	780	892	751	817	1.123	750
Hawai	1.024	944	1.004	953	980	1.000
Pérou	985	1.021	390	956	928	940
Colombie	810	897	970	935	870	930
Maurice (île)	727	761	738	496	731	715
Autres pays	7.305	7.948	8.380	8.334	8.801	9.528
TOTAL	45.691	48.149	49.990	49.253	53.302	54.553

(1) Première estimation de F.O. Licht.

Source : F.O. Licht

contingemment de sa production, la C.E.E. pourrait cesser de promouvoir le déploiement des investissements et limiter la progression des cultures. Tout d'abord la situation de pénurie du marché de 1974 est aujourd'hui totalement dépassée; le monde dispose au contraire de grandes quantités de sucre. Or, la C.E.E. se présente sur le marché en position d'exportateur potentiel important; d'autant plus qu'elle s'est engagée à importer en provenance des pays du Commonwealth (sauf l'Australie) et des pays africains et malgaches (au travers de la Convention de Lomé en 1975) des quantités de sucre équivalentes aux importations du Royaume-Uni avant son entrée dans le Marché Commun. D'autre part, depuis 1974, le marché libre tend à perdre de son importance car la hausse des cours a conduit certains pays à conclure des contrats bilatéraux qui leur assurent leur approvisionnement à plus ou moins long terme.

En dehors de l'Europe, le seul producteur important de sucre de betterave est représenté par les Etats-Unis - qui produisent aussi quelque 1,5 million de tonnes de sucre de canne en Floride et en Louisiane.

siane. Les Etats-Unis arrivent au troisième rang des producteurs mondiaux de sucre de betterave; récolte de betteraves et de cannes confondues, le pays extrait un volume de sucre brut qui le place au cinquième rang des producteurs mondiaux mais ne lui assure pas la couverture de ses besoins; il lui faut acheter entre 4 et 5 millions de tonnes de sucre par an, en grande partie aujourd'hui sur le marché mondial.

De 1972-73 à 1974-75, la production sucrière américaine s'est fortement ralentie, passant de 4,6 à 3,9 millions de tonnes (niveau le plus bas depuis 1967-68). La réduction s'est opérée sous l'effet d'une baisse sensible des surfaces emblavées (- 40.000 ha), du mauvais temps à l'époque des plantations et d'une certaine concurrence des céréales à haute teneur en fructose comme le maïs ou le soja. A partir de 1975, les producteurs nationaux ont élargi leurs champs de cultures - à l'est du Mississippi de 123.000 ha, en Floride et en Louisiane de 16.000 ha et la production sucrière s'est redressée. En 1975-76, elle a atteint le record de 5,3 millions de tonnes mais la détérioration de la conjoncture économique et des conditions climatiques en 1976-77 ont entraîné un nouveau fléchissement des rendements de près de 300.000 tonnes.

GEOGRAPHIE DE LA PRODUCTION MONDIALE DE SUCRE DE BETTERAVE PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS

(en milliers de tonnes de sucre brut)

PAYS	1972-73	1973-74	1974-75	1975-76	1976-77	1977-78 (1)
U.R.S.S.	8.500	9.750	7.730	7.702	7.350	9.100
U.S.A.	3.206	2.900	2.645	3.646	3.522	2.855
France métropolitaine	3.050	3.240	2.947	3.239	2.962	4.000
Allemagne de l'ouest (RFA)	2.268	2.510	2.439	2.540	2.733	2.772
Pologne	1.826	1.817	1.589	1.840	1.801	1.900
Italie	1.317	1.156	1.012	1.467	1.741	1.360
Espagne	818	806	572	917	1.387	1.200
Turquie	859	752	834	986	1.284	1.260
Chine	850	900	950	960	1.100	1.000
Pays-Bas	772	850	778	915	945	790
Royaume-Uni	984	1.069	601	697	756	1.000
Belgique-Luxembourg	685	797	607	716	732	740
Iran	574	570	586	625	717	650
Roumanie	680	580	565	561	670	700
Yougoslavie	395	469	556	483	650	728
Tchécoslovaquie	770	730	750	780	620	790
Allemagne de l'Est (RDA)	651	560	655	665	560	660
Danemark	349	376	415	423	416	516
Autres pays	2.509	2.510	2.830	3.158	3.464	3.383
TOTAL	31.033	32.342	29.061	32.320	33.410	35.404

(1) Première estimation de F. O. Licht.
Source : F. O. Licht.

Il ne semble pas que la situation évolue de façon favorable en 1977-78 malgré les mesures prises au niveau national. Ni le programme d'aide financière mis sur pied début 1977 par la Commission Mixte Chambre-Sénat américain, ni la politique de soutien des revenus aux agriculteurs de la Maison Blanche ne paraissent en effet avoir entravé le mouvement baissier. Et l'accroissement des stocks de 2,38 à 3,47 millions de tonnes de 1976 à 1977 est venu non de la production nationale mais des importations « anticipées » effectuées par les importateurs américains; ceux-ci ont voulu à la fois profiter des bas prix du marché international (avant l'entrée en vigueur de l'Accord International Sucrier) et éviter la nouvelle taxe à l'importation décrétée par l'Administration Centrale dans le cadre de sa politique de soutien des prix intérieurs. La production nationale pour l'ensemble de la campagne 1977-78 est à nouveau estimée en baisse, peut-être moins de 4,4 millions de tonnes.

La couverture du déficit par des contrats à prix préférentiels n'étant plus possible du fait de leur expiration, le pays s'approvisionne aujourd'hui sur le marché mondial. S'il a signé le nouvel Accord International Sucrier (entré théoriquement en vigueur le 1^{er} janvier 1978), son administration se heurte avec l'Organisation Internationale Sucrière sur certaines mesures comme les droits et quotas d'importation, les prix garantis ou le financement du stock-régulateur - ce qui retarde la ratification définitive du traité. C'est pourquoi, pour assurer à plus long terme la satisfaction de leur demande et éviter les fluctuations du marché, les Etats-Unis cherchent toujours à passer des contrats de pays à pays à relativement long terme.

b - L'Amérique latine et l'Asie

La principale région productrice de sucre de canne reste le golfe du Mexique avec environ 12,5 millions de tonnes. D'une façon générale, les rendements pro-

ductifs sucriers ont stagné. L'évolution de la production de cette région a suivi globalement les performances réalisées par Cuba, troisième producteur mondial de sucre brut.

Depuis la désastreuse campagne de 1970-71 - due à la sécheresse et au recul des surfaces cultivées - ce pays a semblé avoir peu à peu retrouvé un niveau normal de production de l'ordre de 5,5 à 6,5 millions de tonnes de sucre par an. Cette amélioration jusqu'en 1974-75 s'est effectuée grâce à une augmentation des surfaces cultivées, à une meilleure mécanisation, et à la modernisation des moyens de transport de la canne vers les centres de transformation. Cuba n'en a pas moins été dépossédé de son titre de premier producteur mondial par le Brésil.

A partir de la campagne 1975-76, la situation sucrière cubaine s'est à nouveau dégradée. De mauvaises conditions climatiques ont affecté les rendements, et le gouvernement cubain ne paraît plus enclin à donner à la canne à sucre la place prépondérante qu'elle détenait dans son économie dans les années 60 et qu'avait confirmée l'ambitieux Plan Sucrier de 1970 visant les 10 millions de tonnes. Bien que l'on escompte une amélioration des résultats en 1977-78, la situation sucrière nationale ne devrait pas changer beaucoup dans les prochaines années.

Deux autres pays centro-américains se révèlent être aujourd'hui des producteurs sucriers de plus en plus importants. Il s'agit du Mexique et de la République Dominicaine. La production mexicaine de sucre brut (2,7 millions de tonnes annuellement en moyenne) a fait preuve d'une relative stabilité depuis 1972, malgré les légers tassements enregistrés en 1974-75 et 1976-77; tassements dus à une réduction des surfaces consacrées à la canne et à la politique gouvernementale tournée aussi vers d'autres sources de revenus. En République Dominicaine, les progrès des rendements ont été de faible amplitude mais réguliers depuis le début de la décennie. Les producteurs nationaux ont

CUBA : PROJECTION DE LA SITUATION SUCRIERE 1975 - 1980

(en milliers de tonnes)

	1975	1976	1977	1978	1979	1980
PRODUCTION (1)	5.700	6.000	6.300	6.615	6.945	7.290
CONSOMMATION INTERIEURE (2)	500	510	520	530	540	552
EXPORTATIONS VERS LES PAYS SOCIALISTES	3.400	3.400	3.400	3.400	3.600	3.600
SURPLUS EXPORTABLES	1.800	2.090	2.380	2.685	2.805	3.138

1) progression estimée + 5 % par an.
2) progression estimée + 2 % par an.

gression a été de 62.000 ha (+ 18 %) dans le même temps. La décélération des productions argentine et colombienne en 1974-75 et 1975-76 a eu pour origine la chute de l'activité économique internationale ; elle a aussi été la conséquence des fortes pluies qui ont frappé l'Argentine aux mauvais moments et de la stratégie agricole colombienne visant par priorité le développement des cultures d'exportation plus rémunératrices (comme le coton ou le café). Il ne semble pas qu'il faille s'attendre à une reprise de l'activité sucrière dans ces pays pour la campagne 1977-78 : la seule augmentation envisagée viendrait de l'Argentine dont la teneur particulièrement élevée de sucre dans les cannes permettrait d'atteindre un record historique de 1,6 million de tonnes.

L'accroissement de la production mondiale de sucre de canne est venu aussi de l'Asie, non seulement de l'Asie des moussons (Inde, Philippines, Thaïlande) mais aussi de la Chine, et du Proche-Orient, à d'autres rythmes il est vrai.

La production indienne s'est particulièrement bien comportée au cours de la période sous-étudiée ; l'accroissement de la production sucrière a atteint, entre 1972-73 et 1976-77, 22,4 % malgré une baisse de 582.000 tonnes lors de la campagne 1975-76 imputable aux gelées. Dans le même temps les superficies cultivables ont augmenté de près de 400.000 ha, la conversion des champs de canne en d'autres cultures s'étant quelque peu ralentie.

La consommation intérieure satisfaite, ce sont près d'un million de tonnes de sucre qui sont sorties des 300 sucreries nationales à destination des pays occidentaux et des pays avec lesquels l'Inde a négocié des contrats d'approvisionnement à long terme. Pendant la phase haussière des cours, le pays a pu écouler facilement ses surplus exportables et faire face aux augmentations de ses coûts de production ; depuis la baisse des cours mondiaux, l'industrie sucrière a éprouvé de sérieuses difficultés. Selon le Président de l'association des sucreries indiennes, les pertes pour la saison de broyage en cours s'élèveraient à quelques 150 millions de dollars, - compte tenu de la suspension des exportations décrétée par le gouvernement au second semestre 1977. Des négociations sont cependant en cours pour que le gouvernement autorise l'exportation de 700.000 tonnes (correspondant à la totalité du quota de base alloué à l'Inde dans le cadre du nouvel accord international).

Selon les dernières estimations publiées, la production pour la campagne 1977-78 devrait atteindre 5,6 millions de tonnes, ce qui, compte tenu de la consommation estimée à 4,4 millions de tonnes, laisserait un surplus exportable de l'ordre de 1,2 million de tonnes.

Aux Philippines, les récoltes de canne à sucre ont varié en raison des conditions climatiques mais sur-

tout du fait des troubles sociaux dans certaines zones de production. Dans les dernières campagnes - notamment en 1976-77 -, la suppression de l'accord préférentiel conclu avec les Etats-Unis (accordant à ce pays un quota d'exportation d'1,5 million de tonnes vers les Etats-Unis) a fait chuter la production de sucre de près de 10 %.

Malgré les difficultés dues aux structures de production vieillissantes, les années 1978-80 devraient marquer un tournant pour les Philippines. En effet, outre les aides financières déjà octroyées par le gouvernement (qui achète le sucre aux producteurs philippins à un cours supérieur à celui du cours mondial), celui-ci va créer incessamment une « Banque du Sucre » dont l'objet sera d'accorder aux planteurs des prêts à des conditions favorables afin de surmonter leurs difficultés présentes. Par ailleurs, la diffusion du nouvel hybride de canne à sucre (capable de produire 149 tonnes de canne à l'hectare contre 100 tonnes actuellement) devrait se faire dans un court délai. Enfin, deux nouvelles raffineries destinées à satisfaire la consommation intérieure sont en construction ; une troisième vient d'être commandée pour 1980 dans l'île de Mindana grâce à deux prêts (l'un de 22 millions couverts par le Crédit à l'exportation et le second par un groupe de banques internationales) ; une quatrième à Batangas dont la production de l'ordre de 550 tonnes par jour sera essentiellement destinée à l'exportation, devrait entrer en service vers la fin de 1979.

En Thaïlande, le développement de la production sucrière a été particulièrement rapide depuis le début de la décennie. En cinq campagnes, les rendements de la canne à sucre ont plus que quadruplé. La politique menée par le gouvernement depuis bientôt six ans dans ce domaine a donc porté ses fruits ; elle a visé surtout l'extension des surfaces plantées, la modernisation et la création d'unités de traitement.

En République populaire de Chine, il semble que le plan quinquennal 1971-1975 ait redonné une certaine impulsion à l'industrie sucrière, en mettant l'accent sur une utilisation plus poussée des engrais chimiques et sur une modernisation de la mécanisation et des transports. Selon certaines statistiques non officielles, les superficies cultivées se seraient accrues de 20.000 ha depuis 1972 et la production de sucre de betterave de 250.000 tonnes. Il n'en demeure pas moins que la Chine reste en retrait du point de vue des structures de production par rapport aux autres pays socialistes et ne peut couvrir ses besoins.

La production sucrière de l'Océanie connaît toujours un bel essor. L'Australie et les îles Fidji y sont les deux principaux producteurs.

Autrefois, fortement tributaire de ses exportations sucrières vers le Japon, l'Australie a cherché à diversifier sa clientèle ; la concurrence du sirop de maïs ayant restreint les achats japonais. La nouvelle politique de passation de contrats de pays à pays à long terme a même conduit le gouvernement à baisser les prix du sucre livré, en échange d'engagements d'allocation de la durée de certains accords conclus en 1975 - par exemple avec la Malaisie.

L'Australie dispose de conditions physiques (climat, sol, infrastructure) excellentes pour la culture de la canne à sucre. Sauf en 1973-74, toutes les nouvelles campagnes sucrières ont gagné en importance. Le plus récent record de 1976-77 (3,4 millions de tonnes) s'est accru de 15,6 % sur le précédent, portant le pays au sixième rang des producteurs mondiaux. L'essentiel de la production est écoulé sur le marché intérieur, le surplus s'orientant vers les pays du Sud-Est asiatique dont la consommation est croissante.

L'Afrique ne représente qu'à peine 6,8 % de la production mondiale de sucre. La progression des dernières années n'est pas à mettre au compte des deux principaux fournisseurs régionaux (la République africaine et l'île Maurice) dont les rendements ont eu tendance à stagner du fait des troubles sociaux et économiques et des conditions pluviométriques désastreuses sur l'île Maurice. La teneur en sucre des cannes récoltées en Afrique du Sud a même baissé jusqu'à atteindre son plus bas niveau en près d'un demi-siècle, lors de la campagne 1975-76. Il n'en demeure pas moins que le pays doit faire face au grave problème d'écoulement de sa production. Déjà deux

PREVISION DE E.D. et F. MAN POUR
LA CAMPAGNE AFRICAINE 1977-1978

(en tonnes)

TOTAL AFRIQUE.....	5.913.000
dont : • Angola.....	66.000
• Egypte.....	690.000
• Ethiopie.....	152.000
• Kenya.....	193.000
• Madagascar.....	110.000
• Malawi.....	97.000
• Maurice.....	705.000
• Mozambique.....	210.000
• Réunion.....	244.000
• Rhodésie.....	250.000
• Afrique du Sud.....	2.084.000
• Soudan.....	185.000
• Swaziland.....	237.000
• Tanzanie.....	125.000
• Ouganda.....	30.000
• Zaïre.....	60.000
• Zambie.....	130.000
• Autres pays.....	334.000

notamment su profiter de la hausse des cours mondiaux pour accroître leurs surfaces plantées et leurs rendements productifs (surtout en 1974 et 1976). Partout ailleurs, à la Martinique, à la Guadeloupe, dans les îles anglophones, à Puerto Rico, la courbe de la production s'est infléchi assez rapidement.

En Amérique du Sud, les progrès sont restés modestes, sauf au Brésil. En augmentant sa production de près de 1,5 million de tonnes en cinq ans - essentiellement dans les états du Sudes et du Nordeste -, le Brésil est devenu le premier producteur mondial de sucre brut devant l'Union Soviétique. Ce pays a mené en effet depuis cinq ans une active politique de développement de son industrie sucrière afin de satisfaire un marché intérieur en pleine croissance. Les efforts ont porté sur l'extension des surfaces et sur la modernisation des équipements. De nouvelles variétés de canne ont été ensemencées et la lutte contre les maladies et parasites renforcée efficacement. Les conditions climatiques favorables durant toute la période ont bien sûr facilité l'obtention des performances réalisées. Celles-ci ne sont d'ailleurs pas arrivées au niveau de la capacité de traitement qui dépasse encore largement l'utilisation effective.

Jusqu'en 1974-75, le Brésil a écoulé assez facilement ses excédents en allongeant la liste de ses clients et en partant à la conquête de nouveaux marchés ; depuis, il a dû faire face au problème d'un surplus exportable de plus en plus important (de l'ordre de 2,5 à 3 millions de tonnes) dans un marché fortement excédentaire. C'est pourquoi, la politique gouvernementale des deux dernières années s'est tournée vers un accroissement de la capacité de stockage - en particulier dans les ports de Maccio (200.000 tonnes) et de Santos (400.000 tonnes). Par ailleurs, l'équivalent de 900.000 tonnes de sucre brut ont été transformées en alcool à 96°. Enfin, la recherche de nouveaux marchés a été accentuée dans les pays du Moyen Orient où la demande tend à s'accroître rapidement.

Dans les autres pays sud-américains, la tendance de la production a suivi sensiblement les aléas de la conjoncture sauf au Pérou où depuis plusieurs années le pays se trouve confronté à d'importants problèmes d'organisation de ses coopératives sucrières - empêchant le développement harmonieux de la production (1). Ailleurs, les surfaces occupées par la canne à sucre se sont fortement accrues : en Argentine, elles sont passées de 192.000 ha au début de la décennie à 340.000 ha en 1976 (+ 77 %) ; en Colombie la pro-

1 - Les coopératives sucrières connaissent de graves difficultés financières et ne peuvent survivre que grâce aux subventions gouvernementales. En effet, le prix de revient du sucre s'établit à 10,90 dollars le quintal alors que le cours mondial est de l'ordre de 8 dollars le quintal et que le prix du sucre sur le marché intérieur reste fixé à un bas niveau par les autorités.

sociétés sucrières envisagent d'utiliser le sucre comme base pour la production de produits chimiques pour détergents et cosmétiques, alors que l'on parle d'une réduction de 18 % du contingent exportable (fixé théoriquement à 875.000 tonnes) aux termes du nouvel Accord International Sucrier.

L'accroissement de la production africaine est venu

Chapitre II : LA CONSOMMATION MONDIALE ET LES STOCKS DE SUCRE

Jusqu'en 1972, la consommation mondiale de sucre s'est accrue à un rythme rapide. Il semble que par la suite, elle ait atteint, sinon un plafond, du moins un palier. - surtout dans les pays développés. - Les prix élevés du sucre en 1973 et 1974 ont, il est vrai, stimulé la mise au point et l'utilisation des édulcorants. Le développement futur de la consommation viendra donc une nouvelle fois des pays en développement où des niveaux de consommation sont bas (à l'exception des zones productrices) mais où l'amélioration du pouvoir d'achat est prévisible.

Le déséquilibre persistant du marché en faveur de la consommation au début de la période étudiée, puis en faveur de la production, a entraîné tout d'abord une chute considérable des réserves de sucre (en premier lieu chez les importateurs, en second lieu chez les exportateurs), ensuite une reconstitution spectaculaire et rapide des stocks des uns et des autres.

- CARACTERISTIQUES GENERALES DE LA CONSOMMATION ET DES STOCKS

1 - La consommation mondiale de sucre est passée de 76 à 81,8 millions de tonnes de 1972 à 1976, ce qui représente une croissance de 7,6 %.

2 - L'accroissement est à mettre au compte des pays en développement plus qu'à celui des pays industrialisés où l'on a enregistré une stagnation, voire une diminution de la consommation sucrière.

3 - Les pays développés absorbent environ 38,6 % de la consommation mondiale de sucre brut, les pays en développement 35,6 % et les pays à planification centrale 25,8 %.

4 - Sur le plan géographique, la consommation apparaît être un peu plus concentrée que la production. Huit consommateurs — dont six sont également gros producteurs — assurent 62 % du total mondial : l'U.R.S.S., la C.E.E., les U.S.A., le Brésil, la Chine, l'Inde, le Japon et la Pologne.

surtout des autres pays qui s'efforcent de remplacer leurs couteuses importations du sucre par une production nationale. Ainsi en va-t-il au Swaziland, en Tanzanie, au Kenya, au Mozambique et à Madagascar. Mais tous ces pays ont besoin du concours de la communauté internationale car leurs moyens financiers, techniques et industriels sont encore restreints.

5 - D'une façon générale, la consommation annuelle moyenne per capita a peu évolué, sauf en Amérique du Nord où elle a régressé.

6 - La concurrence des isoglucoses, timide dans les années 60 s'est développée aux Etats-Unis et au Japon. Les édulcorants du sucre fabriqués essentiellement à partir du maïs pourraient accroître leur part du marché si leurs coûts de production demeurent inférieurs à ceux du sucre.

7 - La majorité des stocks détenus dans les usines, les raffineries et les entrepôts se trouve dans les pays producteurs car les marchés terminaux ne disposent pas d'entrepôts.

8 - Si jusqu'en 1974, la situation de pénurie du marché a entraîné un dégonflement considérable des réserves sucrières mondiales, le renversement de la relation entre l'offre et la demande (dû au déficit de la production, à la chute des cours et à la crise économique mondiale) a conduit à un relèvement rapide du niveau des stocks.

La consommation mondiale de sucre brut a augmenté de 5 millions de tonnes de 1972 à 1976 et a presqu' doublé depuis le début de la décennie. Son évolution n'a pas suivi, comme par le passé, une courbe ascendante régulière. On constate en effet un tassement de la progression en 1974 puis une chute de 2,8 millions de tonnes du volume de sucre absorbé en 1975 ; le regain de la demande en 1976 tenant essentiellement de la contribution des pays en voie de développement.

L'accroissement de la consommation en 1973 (+ 3,6 %) a pour origine le développement de la demande des pays en voie de développement (comme le Brésil, le Venezuela, le Pérou, l'Australie ou l'Afrique du Sud) où le véritable « boom » sur les produits de base a provoqué une forte augmentation des revenus. Mais la crise économique mondiale consécutive à la hausse des prix du pétrole en septembre, la crois-

sance exceptionnellement rapide des prix mondiaux du sucre au dernier trimestre et la chute des recettes d'exportation d'un nombre croissant de pays en voie de développement ont entraîné un affaiblissement de la demande en 1974. - Celui-ci s'est accentué au second semestre car les utilisateurs ont effectué d'importants prélèvements sur leurs stocks (Aux Etats-Unis, par exemple, la consommation de sucre a baissé de près d'un cinquième de septembre 1974 à février 1975). Par ailleurs, les livraisons d'édulcorants à base de maïs ont augmenté de 12 % pour atteindre 3,1 millions de tonnes en fin d'année, leur coût de production étant bien moindre par rapport aux cours du sucre sur le marché libre.

Les consommateurs dans de nombreuses régions ont réagi défavorablement à la hausse des cours de 1974 et ont réduit considérablement leurs achats au premier semestre 1975. Pour ce seul trimestre, époque où les prix de détail ont atteint le haut de leur courbe, la consommation a été inférieure d'un tiers à son niveau du trimestre correspondant de 1974. Plus tard dans l'année, la chute rapide des cours internationaux a entraîné une certaine reprise des achats, mais au total, la consommation a été inférieure de près de 4 % à son niveau de 1974, - notamment dans les pays industrialisés et sur les marchés dépendant en totalité ou en grande partie des importations (comme l'Amérique du Nord, le Japon et le Royaume-Uni). Dans les pays exportateurs, les prix de détail ayant été généralement moins isolés des cours mondiaux, bon nombre ont satisfait leur demande intérieure à des prix inchangés et la baisse de la demande a été moins forte. L'Inde a fait cependant exception car, en dépit de l'accroissement de ses disponibilités, elle a continué à

limiter l'approvisionnement de son marché pour tirer pleinement parti des possibilités d'exportation. On estime que la consommation des pays en développement s'est accrue de 2 % en 1975 (contre 5 % l'an depuis 1965) ; celle des pays industrialisés a baissé de 7 % et celle des pays à planification centrale où le taux de croissance est d'ordinaire assez élevé, de 2 à 3 %.

En 1976, la consommation a repris son mouvement ascendant, (+ 6 % sur l'année antérieure). La progression est venue une nouvelle fois des pays en voie de développement qui ont atteint pour la première fois le même volume consommé que les pays développés à économie de marché. Toutefois, certains de ces pays, comme l'Inde, ont encore accordé la priorité aux ventes à l'exportation. Dans les pays développés, la demande a été quelque peu retenue, car les prix à la consommation inférieurs à ceux des années de pointe, sont restés plus élevés en valeur réelle qu'avant la hausse des prix, - spécialement dans les pays producteurs et importateurs où les prix de soutien ont été relevés. Dans les pays à planification centrale, l'expansion s'est opérée en fin d'année, retardée jusqu'à ce que les récoltes intérieures et cubaine permettent d'accroître l'offre.

Il convient aussi de mentionner que les édulcorants, le sirop de maïs à haute teneur en fructose, ont continué leur percée sur le marché du sucre (1) (limitant par là la reprise de la consommation) - dans la mesure bien sûr où les cours mondiaux du sucre ne sont pas descendus en-dessous de leurs coûts de production.

(1) On estime sa progression aux Etats-Unis à environ un demi-million de tonnes en 1976.

EVOLUTION DE LA CONSOMMATION MONDIALE SUCRIERE.

ANNEES	CONSOMMATION GLOBALE (en milliers de tonnes de sucre brut)	VARIATION en %	POPULATION (en millions d'habitants)	VARIATION en %	CONSOMMATION PER CAPITA (en kilogrammes)
1960	49.298		3.022		16,4
1965	59.126	19,9	3.295	9,0	18,0
1970	72.121	21,9	3.615	9,7	19,9
1971	74.386	3,1	3.666	1,4	20,3
1972	76.038	2,2	3.732	1,8	20,4
1973	78.761	3,6	3.805	1,9	20,7
1974	79.963	1,5	3.867	1,6	20,7
1975	77.100	-3,6	3.941	1,9	19,5
1976	81.887	6,2	4.014	1,8	20,4

Source : O.I.S. Organisation Internationale du Sucre.

La progression s'est effectuée surtout aux Etats-Unis et au Japon. Aux Etats-Unis par exemple, la consommation per capita d'édulcorants de maïs (base produit) est passée de 18,5 livres en 1970 à 27,5 livres en 1975 et à près de 30 livres en 1976 alors que celle de sucre a décliné de façon quasi-ininterrompue de 1970 à 1975 (de 102 à 90 livres) et ne s'est redressée que partiellement en 1976 à 95 livres.

Sur la base des premières statistiques de l'année 1977, la reprise de la consommation semble s'être poursuivie. Pourtant, le taux de croissance pourrait avoir été légèrement inférieur à celui de l'année précé-

dente (de l'ordre de 4,4 %) car le monde s'est trouvé encore confronté à une conjoncture médiocre.

A plus long terme, c'est-à-dire d'ici 1985, la demande de sucre devrait augmenter d'environ 2,3 % par an pour atteindre 102 millions de tonnes, selon la F.A.O. La majorité de l'accroissement attendu devrait émaner une nouvelle fois des pays en voie de développement, principalement des pays déjà exportateurs, comme le Brésil et l'Inde, dont la population s'accroît rapidement. Dans les pays en voie de développement importateurs de sucre, l'expansion devrait être moins dynamique, sauf dans les pays producteurs

de pétrole où les revenus s'accroissent encore vite. Dans les pays industrialisés, la croissance ultérieure risque d'être beaucoup plus modérée que dans les années 60 ; elle sera en effet largement fonction des prix de détail et de leur évolution d'une part, de l'écart entre ces prix et ceux du sirop de maïs (au moins aux Etats-Unis et au Japon, au Canada et en Europe où son emploi va croissant) d'autre part.

Il convient de revenir ici sur le problème de la concurrence du sirop de maïs et plus généralement des isoglucoses. Mis au point par des chercheurs japonais, adoptés très rapidement aux Etats-Unis (importateurs du sucre mais exportateurs de maïs), la production s'est développée rapidement à partir de 1971. Le niveau élevé des prix du sucre en 1974 et 1975 a en effet stimulé l'expansion et la mise au point de divers édulcorants alors que l'interdiction des cyclamates

non calorifiques était maintenue. On estime que fin 1977, la capacité annuelle de production d'isoglucoses devait atteindre l'équivalent de 2 millions de tonnes de sucre brut (1).

Les avantages des isoglucoses par rapport au sucre sont nombreux. Tout d'abord à partir de 100 kg de maïs, produit de base principal, on peut extraire environ 62 kg d'isoglucose, 2,6 kg d'huile, 6 kg de gluten et 25 kg de fourrage. Ensuite, le maïs étant facilement stockable, les usines peuvent fonctionner toute l'année. Enfin, on estime que le prix de revient - tou-

(1) Fin 1972, la production de sirop de maïs à haute teneur en fructose a atteint environ 115 000 t, en 1976 650 000 t et en 1977 800 000 t aux Etats-Unis. Ailleurs, on l'estime, pour la seconde moitié de 1977 à 325 000 t et 500 000 t en 1978. La FAO prévoit une consommation de 3,6 millions de t de sirop dans les pays développés en 1985, soit l'équivalent de 2,6 millions de t de sucre.

CONSOMMATION PER CAPITA DE 1970 A 1976 DANS LES PAYS AYANT UNE CONSOMMATION ELEVEE

(+ de 45 kilogrammes de sucre brut)

PAYS	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
EUROPE							
dont : - Italie	35,6	60,3	56,3	59,4	56,3	61,7	73,3
- Suède	45,9	46,2	46,0	46,1	46,8	45,0	46,3
- Autriche	44,0	44,1	46,5	45,4	44,4	44,1	45,9
- Islande	55,0	50,0	47,6	47,6	46,4	42,1	45,5
- Bulgarie	62,4	64,4	66,4	63,8	58,8	59,6	63,9
- Pologne	43,2	39,6	44,6	46,4	47,7	46,7	47,1
- U.R.S.S.	42,2	42,2	43,4	44,8	44,6	44,4	46,8
AMERIQUE DU NORD							
dont : - Etats-Unis	51,0	50,3	50,3	49,8	48,5	42,1	47,0
AMERIQUE CENTRALE ET DU SUD							
dont : - Barbade	55,9	52,0	55,4	54,5	61,8	59,3	59,3
- Costa Rica	46,2	47,8	51,7	53,5	54,3	55,8	56,8
- Cuba	72,4	71,2	53,8	52,0	57,4	54,0	56,6
- Jamaïque	45,5	49,0	48,0	52,4	46,8	48,5	50,5
- Guyane	36,5	43,2	40,0	43,0	38,7	39,1	47,0
- Brésil	37,4	39,0	41,8	42,1	42,5	45,3	46,2
ASIE							
dont : - Israël	60,4	64,5	64,7	72,4	60,6	56,4	53,1
OCEANIE							
dont : - Australie	56,0	56,3	55,3	57,8	57,3	57,6	57,3
- Nouvelle-Zélande	55,8	54,8	55,8	53,6	60,6	52,9	54,2
- Iles Fidji	49,5	53,6	46,7	51,1	53,8	49,1	48,4
AFRIQUE							
dont : - Afrique du Sud	39,7	40,3	40,2	42,7	41,5	44,8	47,6

Source : O.I.S. - Organisation Internationale du Sucre.

CONSOMMATION PER CAPITA DE 1970 A 1976 DANS LES PAYS AYANT UNE CONSOMMATION FAIBLE

(- de 5 kilogrammes de sucre brut)

PAYS	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
ASIE							
dont : - Afghanistan	3,5	3,6	3,4	3,0	3,2	3,1	3,3
- Burma	3,5	3,5	3,5	3,5	2,7	2,6	2,6
- Bangladesh	-	-	1,2	1,9	1,4	1,4	1,4
- Nepal	1,5	1,5	1,6	1,6	1,5	1,5	1,3
- Laos (Rep. Dém. Populaire)	2,0	1,3	1,3	1,3	1,1	1,1	1,2
- Timor	1,6	1,0	1,1	1,3	1,3	1,2	1,2
- République Kampuchea (Cambodge)	1,3	1,7	1,9	1,7	1,5	1,2	1,2
AFRIQUE							
dont : - Ethiopie	3,9	4,0	4,2	3,9	4,5	4,0	5,0
- Côte d'Ivoire	12,0	12,8	12,3	14,6	11,5	11,2	4,9
- Libéria	3,6	4,1	4,1	4,9	4,8	4,4	4,6
- Guinée Bissau	3,6	4,4	4,9	4,6	4,4	4,3	3,8
- Zaïre	2,8	2,9	3,1	3,0	3,3	2,8	3,3
- Guinée	3,4	3,5	3,4	3,1	3,0	3,1	3,1
- Nigeria	1,8	2,1	2,4	2,7	2,9	2,9	3,1
- Bénin	3,8	3,8	3,1	3,1	2,7	2,7	2,8
- Guinée équatoriale	3,0	3,1	3,1	3,2	2,6	2,6	2,5
- Niger	2,4	2,1	2,6	2,9	2,6	2,5	2,4
- Togo	4,6	4,2	3,6	3,8	2,3	2,3	2,4
- Emp. centrafricain	2,5	2,4	2,3	2,3	1,9	2,0	2,0
- Haïti Volta	2,4	2,5	2,6	2,4	1,5	1,6	1,5
- Ouganda	14,6	16,2	12,7	6,6	4,4	2,4	1,2
- Burundi	0,8	0,9	0,9	0,9	0,8	0,8	0,7
- Rwanda	1,0	0,8	0,8	0,7	0,8	0,7	0,7

Source : O.I.S. - Organisation Internationale du Sucre.

CONSOMMATION PER CAPITA DE 1970 A 1976 DANS QUELQUES PAYS

(en kilogrammes de sucre brut)

PAYS	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
EUROPE							
dont : - C.E.E.	42,3	40,9	40,9	43,5	45,1	36,7	41,6
- Espagne	28,3	28,8	29,2	29,5	29,2	30,7	30,8
- Finlande	47,6	47,1	48,9	47,8	45,7	42,4	41,3
- Grèce	21,3	22,0	24,6	28,5	29,5	28,9	31,6
- Suisse	51,2	48,7	50,7	51,6	44,0	34,0	43,0
- Yougoslavie	27,7	28,4	29,3	29,6	29,8	30,5	28,4
- Allemagne de l'Est (RDA)	37,5	39,3	41,1	43,0	44,3	41,6	42,3
- Roumanie	21,7	25,9	26,9	27,4	28,5	28,2	30,3
ASIE							
dont : - Chine	4,2	4,3	4,5	4,8	4,8	5,1	5,5
- Inde	6,9	8,1	7,0	6,7	6,5	6,5	6,6
- Indonésie	7,4	7,1	7,6	8,5	9,0	9,4	9,9
- Japon	29,0	29,4	30,4	30,1	30,4	25,2	27,9
- Malaisie	38,6	36,3	31,8	28,9	29,2	31,1	30,9
- Taiwan	16,2	16,3	16,8	19,7	18,8	18,4	17,5
AFRIQUE							
dont : - Cameroun	3,4	3,5	3,8	4,5	4,8	3,7	5,2
- Egypte (RAE)	15,6	16,4	16,6	17,0	17,0	18,8	19,8
- Kenya	15,7	18,3	17,4	19,1	19,0	18,7	14,4
- Libye (RAL)	34,0	34,8	36,0	39,4	40,0	42,3	44,8
- Maurice	41,7	43,1	42,4	44,5	44,4	45,0	42,6
- Maroc	26,4	28,5	29,0	29,4	28,4	28,9	28,0
- Seychelles	42,0	41,5	46,0	40,0	41,7	38,3	25,0
- Swaziland	32,6	32,7	31,7	33,6	34,4	39,2	39,2
- Tanzanie	8,1	9,2	9,8	9,8	9,1	7,2	6,1
- Tchad	6,0	6,2	6,6	7,0	6,3	5,7	6,8
- Zambie	12,0	14,7	15,3	16,6	18,7	15,1	16,3
AMERIQUE							
dont : - Canada	50,2	48,6	47,0	55,0	43,8	45,6	41,7
- Argentine	41,0	45,2	44,0	39,4	43,9	42,8	39,8
- Chili	34,7	38,5	40,0	36,8	28,0	31,4	31,6
- Colombie	25,8	26,9	27,8	29,7	31,3	30,5	32,2
- Guatemala	24,2	26,3	27,6	32,9	32,9	35,6	36,5
- Haïti	9,0	9,3	10,2	11,0	11,8	11,8	11,8
- Mexique	41,2	38,4	40,1	43,2	40,3	42,5	42,9
- Panama	26,1	29,2	33,0	27,7	34,0	27,5	29,8
- Pérou	28,0	29,7	31,7	34,2	34,9	35,3	35,7
- Uruguay	41,2	41,8	40,0	40,1	41,3	36,9	37,1
- Venezuela	40,3	40,2	42,3	44,3	44,7	45,0	43,7
OCEANIE							
dont : - Papouasie-Nouvelle Guinée	7,2	6,7	6,6	8,2	7,5	7,2	7,1

Source : O.I.S. - Organisation Internationale du Sucre.

CONSOMMATION PER CAPITA DE SUCRE CENTRIFUGE DE 1970 A 1976
PAR GRANDES ZONES GEOGRAPHIQUES

(en kilogrammes de sucre brut)

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
OCEANIE	48,4	48,6	47,8	49,6	50,0	48,9	48,7
AMERIQUE DU NORD	50,7	50,0	49,8	50,2	47,6	42,4	45,2
AMERIQUE CENTRALE	39,6	38,4	38,2	40,2	39,4	40,5	42,0
EUROPE	39,4	39,2	40,0	41,7	42,1	38,9	41,5
AMERIQUE DU SUD	35,0	36,8	38,7	38,1	39,1	40,6	40,6
AFRIQUE	11,8	12,4	12,5	12,8	12,7	12,7	12,8
ASIE	8,2	8,6	8,5	8,4	8,6	8,2	8,6
MONDE	20,0	20,3	20,4	20,7	20,7	19,6	20,4

Source : Organisation Internationale du Sucre.

tes choses égales par ailleurs - peut être de 10 à 15 % inférieur à celui du sucre de betterave.

Pourtant, les isoglucoses posent un problème, ils se présentent sous forme liquide, leur cristallisation n'étant pas au point. Bien que difficilement discernable dans la plupart des aliments sucrés et des boissons, le développement de leur utilisation se heurte aux habitudes alimentaires. D'importants changements technologiques - prévisibles d'ailleurs - pourraient cependant remettre en question cet état de fait. Quoi qu'il en soit, le coût de production étant inférieur à celui du sucre de canne ou de betterave, il est probable que les industries alimentaires tenteront de substituer les isoglucoses aux deux principales plantes sucrières.

Néanmoins, évaluer les effets de ces nouveaux produits à long terme se révèle très difficile car, dans de nombreux pays (dont l'Europe), les coûts relatifs, l'offre de maïs et les mesures protectionnistes en faveur du sucre ne sont pas toujours favorables à l'implantation des édulcorants.

II - ANALYSE DE LA CONSOMMATION PAR PAYS

L'Europe occidentale est sans conteste la plus importante région consommatrice de sucre du monde, absorbant environ 18 % du volume mondial consommé. Presque tous les pays y ont une consommation annuelle moyenne supérieure à 40 kg per capita. Depuis 1974 année record (15,2 millions de tonnes de sucre consommé), la demande a eu tendance à fléchir et il semble à l'heure actuelle que le palier atteint ne pourra être dépassé sans relance de la croissance économique.

La Communauté Economique Européenne détient bien sûr une place prépondérante. Ses 260 millions

d'habitants ont consommé lors de la campagne 1976-77, 10,3 millions de tonnes de sucre, soit 12,4 % de la consommation mondiale ; la consommation moyenne par habitant s'établissant à 37 kg de sucre blanc par an. Les plus gros consommateurs sont l'Allemagne de l'Ouest (avec 2 à 2,2 millions de tonnes en moyenne par an depuis 1972), le Royaume-Uni (avec 2,3 à 2,8 millions de tonnes), la France (avec 1,8 à 2,1 millions de tonnes) et l'Italie (avec 1,4 à 1,8 million de tonnes). Les plus petits consommateurs sont l'Irlande (134 à 150.000 tonnes), le Danemark (177 à 260.000 tonnes) et la Belgique-Luxembourg (317 à 414.000 tonnes).

L'Amérique du Nord vient au second rang des groupes de pays développés consommateurs de sucre ; le volume absorbé est de l'ordre de 10,5 à 11,5 millions de tonnes par an depuis 1972 ; le degré de développement, la forte population et l'important revenu disponible expliquant ce haut niveau. Sans aller jusqu'à affirmer que la région est arrivée à saturation, on constate néanmoins qu'après avoir atteint un volume record en 1973 (11,56 millions de tonnes), la consommation a baissé. Aux Etats-Unis, elle est passée de 11,3 millions de tonnes en 1971 à 10,8 millions en 1974 et 10,1 millions en 1976. Au Canada, la chute s'est concentrée sur les années 1974 et 1976, la consommation par habitant se situant respectivement à 43,8 et 41,7 kg ces deux années là, contre 55 kg en 1973.

Dans le groupe des pays en voie de développement, le niveau de la consommation est très bas, à l'exception des zones productrices. L'Amérique latine absorbe de loin les plus grosses quantités de sucre (13 millions de tonnes lors de l'année record 1975) car la plupart des pays sont producteurs de sucre de canne.

certaines figurant même parmi les tous premiers fournisseurs mondiaux (Cuba et Brésil). La consommation per capita a été dans la majorité des pays, parmi les plus élevées du monde ; en Amérique Centrale, elle dépasse les 50 kg (Barbades 59,3 kg, Costa Rica 56,8 kg, Cuba 56,6 kg). Très peu de pays ont échappé à la baisse de la demande en 1974 et 1975, provoquée par l'augmentation des prix de détail et la récession économique généralisée. En 1976, la consommation latino-américaine ne dépassait pas 12 millions de tonnes, les plus fortes diminutions ayant été enregistrées dans les îles du Golfe du Mexique, au Mexique, en Guyane, au Chili, au Panama et en Uruguay.

En Extrême Orient et en Océanie - à l'exception des pays comme le Japon, la Malaisie, la Nouvelle Zélande et les îles Fidji - le niveau de la consommation est fort bas, de l'ordre de 6 kg par tête et par an dans les pays du Sud-Est asiatique. La production étant insuffisante pour combler les besoins d'une population sans cesse croissante, il faut recourir aux importations. Or le coût élevé de celles-ci, a largement fait monter les prix de détail, et a entraîné une réduction du volume des achats des consommateurs à partir de 1974. Cette année-là, la consommation de cette partie du monde s'est établie à 8,3 millions de tonnes ; six ans plus tard, elle était inférieure à 8 millions de tonnes.

L'Inde fait pourtant exception. Malgré l'accroissement de ses disponibilités, ce pays a détourné de son marché intérieur d'importantes quantités de sucre afin de saisir les opportunités de bons prix sur le marché international libre. Il en a résulté une diminution de la consommation per capita de 1972 à 1974, mais une stagnation.

Le niveau de la consommation des pays du Proche-Orient ne paraît pas avoir accusé les variations de l'ensemble des pays en voie de développement. La consommation de la région est passée de 3,5 millions de tonnes en 1972 à 4 millions en 1975 et à 4,2 millions en 1976. La progression des revenus disponibles permet de penser que cette évolution devrait se poursuivre dans les prochaines années.

L'Afrique est le continent le plus défavorisé en matière de consommation de sucre - à l'exception de l'Afrique du Sud qui s'auto-provisionne et a vu sa consommation par habitant s'élever rapidement (de 10 kg en 1972 à 47,6 kg en 1976). Le volume absorbé par l'ensemble des pays africains est de l'ordre de 2,8 millions de tonnes et tend à stagner depuis 1973. Tous les pays ont une très faible consommation per capita (1 à 6 kg par an) et sont fortement tributaires de importations. Comme dans les autres pays en voie de développement non producteurs de sucre, la

consommation a fléchi avec la montée des prix de détail en 1975 et 1976 et ne devrait pas rattraper son retard avant au moins deux ou trois ans.

Dans les pays à économie centralement planifiée, le taux moyen de croissance de la consommation sucrière a été très supérieur à celui des pays développés de 1965 à 1975 (3,8 % contre 2 %) ; il est resté néanmoins inférieur à celui des pays en voie de développement (4,9 %). En 1974, année de développement record, la consommation a atteint globalement 20,3 millions de tonnes ; 11,3 millions de tonnes étant directement imputables à l'Union Soviétique alors premier consommateur mondial, 4,5 millions de tonnes à la Chine et 4,3 millions de tonnes aux pays de l'Europe orientale. Les pays de l'Europe orientale ne semblent pas avoir accusé la récession économique du point de vue de leur consommation sucrière en 1975 et 1976 ; par contre l'U.R.S.S. et la Chine ont diminué nettement le niveau de leur absorption, du fait surtout de la hausse des cours mondiaux qui s'est répercutée sur les prix intérieurs et des mauvaises récoltes nationales. Les gros achats effectués par ces deux pays sur le marché mondial libre montrent les difficultés éprouvées pour subvenir intégralement aux besoins. Nous noterons aussi que seule la Chine est encore très en retard du point de vue de la consommation sucrière per capita ; celle-ci atteint à peine 5,5 kg par an alors qu'en U.R.S.S. et dans les pays du bloc communiste, elle dépasse 40 kg pour s'établir à 63,9 kg en 1976 en Bulgarie, 47,1 kg en Pologne, 46,8 kg en U.R.S.S., 42,3 kg en Allemagne de l'Est mais seulement 30,3 kg en Roumanie et 28,4 kg en Yougoslavie.

III - EVOLUTION DES STOCKS

Après plusieurs années d'offre excédentaire, de prix relativement élevés sur le marché libre et de gonflement des stocks, la situation mondiale sucrière a totalement changé en 1971. La croissance de la production étant freinée et la demande sans cesse croissante dans un contexte général d'expansion économique, les prix ont monté. La perspective de l'insuffisance de la récolte 1972-73 a accentué la hausse des cours et suscité un fléchissement important des stocks ; ceux-ci ont passé d'un niveau exceptionnel de 21 millions de tonnes en 1970 à 15,5 millions de tonnes en 1972 - niveau le plus bas depuis 1965, représentant à peine dix semaines d'approvisionnement.

La position extrêmement difficile de l'offre s'est maintenue durant les campagnes 1973-1974 et 1974-1975 et a entraîné une hausse de plus en plus rapide des prix internationaux. Les stocks mondiaux très sollicités et de plus en plus limités ont alors cessé d'assurer la continuité des approvisionnements, particulière-

STOCKS DE SUCRE BRUT (1)

(en millions de tonnes)

Années	Stocks	Variation en %
1973-74	15,9	-
1974-75	15,6	-1,9
1975-76	17,3	+ 10,9
1976-77	20,4	+ 17,9
1977-78	23,3	+ 14,2
1978-79*	31,3	+ 33,9

* Estimations - (1) au premier septembre de l'année indiquée
Source : F.O. LICH.

ment en 1974. Les pays importateurs en voie de développement - qui avaient constitué d'importantes réserves pendant les années de surproduction - ont en effet largement puisé sur leurs stocks, espérant mettre un terme à l'escalade des prix. Quant aux pays exportateurs, ils sont un temps parvenus à maintenir leurs réserves ; mais l'attrait des prix mondiaux les a entraînés à dérouter une partie de leurs disponibilités sur le marché libre, et ils en sont arrivés à amputer également leurs réserves, notamment au Brésil, en Inde et dans certains pays de la C.E.E. comme la France. Fin 1974, les stocks mondiaux de sucre sont tombés à leur plus bas niveau depuis quatorze ans.

Chapitre III LES FLUX D'ECHANGES ET LES PRIX DU SUCRE

Le sucre est l'un des principaux produits alimentaires d'échanges et de beaucoup le plus soumis aux aléas du commerce international. Les flux commerciaux portent sur un quart environ de la production. Seuls, les volumes échangés de coton dépassent les performances du sucre (avec plus de 30 % de la production). En valeur, les échanges de blé ont été légèrement supérieurs à ceux du sucre en 1975 et 1976.

La répartition des échanges s'est profondément modifiée depuis le début de la décennie en raison des conditions climatiques, mais surtout des politiques menées par les divers pays ou groupes de pays. L'Accord International Sucrier de 1968 expirant fin 1973, l'Organisation Internationale Sucrière n'a guère pu améliorer la situation du marché de 1974 à 1977, car l'accord le régissant excluait toute clause économique. En outre, deux des principaux marchés préférentiels sont arrivés à échéance : le Commonwealth Sugar Agreement et le Sugar Act américain. Pour

La relation entre l'offre et la demande sucrière s'est renversée en 1975 quand le marché a enregistré un redémarrage de la production, mais surtout lorsque les consommateurs ont résisté à la hausse des cours, et fait chuter le niveau de la demande, donc les prix. A partir du deuxième trimestre de l'année, les producteurs et les industriels aussi bien que les consommateurs et les distributeurs ont procédé peu à peu à une reconstitution de leurs réserves et l'on a enregistré, pour la première fois depuis quatre ans, une augmentation de l'ordre de 10 % du niveau des stocks (en particulier au Brésil, en Australie, au Japon et en France).

L'évolution vers une situation caractérisée par une offre de sucre de plus en plus excédentaire s'est confirmée en 1976 : la progression de la consommation étant bien inférieure à celle de la production, les prix se sont affaiblis sur le marché libre. Les stocks se sont accrus de 18 % par rapport à l'année antérieure. 1977 ayant vu la consolidation de cette situation malgré le redressement de la demande, les réserves ont atteint trois mois de consommation (1) et l'on prévoit pour la fin de la campagne 1977-78 un niveau record, supérieur de 6 à 7 millions de tonnes à celui de l'année antérieure, soit plus de quatre mois de consommation.

(1). En Europe, ils totalisaient fin 1977 3,6 millions de tonnes.

garantir leurs débouchés et leurs approvisionnements, bon nombre de pays producteurs ou importateurs se sont lancés dans une politique de contrats bilatéraux à plus ou moins long terme. Depuis le 1^{er} janvier 1973, un nouvel accord international est en vigueur, à titre provisoire ; réunissant 53 pays exportateurs et 34 pays importateurs, il vise à stabiliser le commerce international de sucre et à maintenir les cours dans une fourchette de prix à la fois rémunérateurs pour les producteurs et satisfaisants pour les importateurs.

Depuis 1972, le marché international sucrier s'est caractérisé par une grande instabilité des cours. Dans un contexte d'expansion économique, ils ont tout d'abord suivi une courbe ascendante dont le sommet fut atteint en novembre 1974. A près une chute extrêmement rapide, (en quelques mois) ils ont continués à s'affaiblir sans que de nouveaux éléments permettent de prévoir le renversement de cette tendance.

I - CARACTERISTIQUES GENERALES DU COMMERCE ET DES PRIX

1 - Le volume total des échanges sucriers a oscillé au cours de la période 1972-1977 entre 21 et 23 millions de tonnes métriques. Mais en valeur, les échanges ont été multipliés par quatre.

2 - Près de 5 millions de tonnes de sucre sont livrées directement à la suite d'accord bilatéraux. Les cours définis à l'avance entre les deux partenaires sont souvent éloignés des cours du marché international.

3 - 6 millions de tonnes environ sont fournies aux pays consommateurs par l'intermédiaire d'accords préférentiels ; l'accord Cuba-Comecon fixe les modalités des livraisons sucrières de Cuba aux pays de l'Europe de l'Est communistes et socialistes et la Convention de Lomé lie la Communauté Economique Européenne et les pays dits des ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique).

4 - Jusqu'à une date récente, les Etats-Unis s'approvisionnaient selon un traité bien défini : le Sugar Act. Celui-ci n'ayant été ni prolongé ni remplacé, ils se ravitaillaient désormais sur le marché libre.

5 - Le marché mondial n'est donc qu'un marché résiduel où ne parviennent que les offres et demandes des pays n'ayant conclu aucun accord et les quantités excédant les volumes définis par contrats. Les exportations ou importations nettes dans le cadre de ce marché se chiffrent à environ 15 millions de tonnes, soit un peu moins des trois quarts du commerce mondial.

6 - En 1976 les exportations de Cuba et de l'Australie ont représenté plus de la moitié du total mondial. Quant aux importations, elles étaient, pour plus des trois quarts le fait des Etats-Unis, de l'Union soviétique et du Japon.

7 - Les prix du marché international se sont caractérisés par leur instabilité du fait des forces en présence ; la moindre oscillation de l'une d'elles perturbant l'équilibre et provoquant des mouvements amples et disproportionnés.

8 - Le prix composite moyen de l'Organisation Internationale du Sucre est passé de 9,5 cents en 1973 à 29,7 cents en 1974, pour retomber à 20,4 cents en 1975, 11,5 cents la livre en 1976 et autour de 12 cents en 1977.

II - L'ORGANISATION DES ECHANGES

1 - Les marchés préférentiels

En dehors des marchés conclus de pays à pays (1) stimulés par les conditions exceptionnelles du marché en 1974 et au début de 1975, les principaux marchés préférentiels ne sont plus aujourd'hui qu'un nombre de deux. D'une façon générale, ils sont avantageux pour les pays producteurs dans la mesure où ils offrent une garantie de débouchés et une garantie de prix quel que soit l'environnement conjoncturel ; ils ont aussi un effet stabilisateur sur les recettes des pays exportateurs.

L'accord Cuba-Comecon, issu de la crise américano-cubaine, régit depuis 1965 les échanges sucriers de Cuba vers les pays du bloc de l'Est. La quasi-totalité des 4,5 millions de tonnes exportées par Cuba est acheminée en Union soviétique puis redistribuée aux différents pays satellites. Les quantités et les prix sont négociés à l'avance, le paiement s'effectuant pour un cinquième seulement en monnaie convertible et pour le reste en matériel d'équipement.

Depuis le début de son entrée en vigueur, très rares ont été les années où Cuba a rempli intégralement ses engagements. Les retards de livraisons se sont même accentués, surtout depuis que le gouvernement cubain a cessé d'accorder la priorité au sucre. Il en a donc résulté des compléments d'achats plus ou moins importants de l'Union Soviétique sur le marché libre.

Depuis le 1er février 1975, la Convention de Lomé a remplacé le Commonwealth Sugar Agreement. Signée par 46 pays, elle n'est entrée en vigueur que le 1er avril 1976. Aux termes de cet accord et d'un protocole annexé, la Communauté Economique Européenne s'est engagée à importer 1,3 million de tonnes de sucre (soit environ le volume des anciennes importations sucrières britanniques) en provenance des pays dits des A C P - c'est-à-dire des anciens pays participants du Commonwealth Sugar Agreement à l'exception de l'Australie, mais de Madagascar et de la République Populaire du Congo (2).

Ce marché est plus favorable du point de vue des prix que le Commonwealth Sugar Agreement ; en

(1) Du côté des pays exportateurs, on trouve l'Australie, le Brésil, Cuba, la Jamaïque et la Thaïlande ; du côté des importateurs le Japon, la Chine, l'Iran, la Malaisie, l'Arabie Saoudite, Singapour, la Corée du Sud, l'Espagne, et les Etats-Unis.

(2) En accédant à l'indépendance, Belize, et Surinam sont devenus membres des A C P. Par contre, des arrangements spéciaux sont prévus pour l'Inde, non membre des ACP.

partie limitée des subventions à l'exportation octroyées par les gouvernements à leurs agriculteurs, subventions nécessitées par les conditions actuelles du marché. La dernière nouveauté est relative à l'obligation des transformateurs de stocker un minimum de 10 % de leur quota de base.

2 - Le marché libre

Le marché mondial du sucre est un marché résiduel très instable. Toute modification - si modeste soit-elle - de l'une de ses deux composantes rompt l'équilibre précaire et engendre des hausses ou des baisses de prix dont l'ampleur est bien souvent disproportionnée par rapport aux volumes en jeu. Depuis 1931, c'est précisément à régler ces volumes que se sont appliqués les différents accords internationaux. Mais peu à peu, ceux-ci ont perdu de leur substance car d'autres circuits se sont créés.

Nous n'insisterons pas sur les longues discussions qui ont précédé l'entrée en vigueur, à titre provisoire, du nouvel accord international sucrier, pour une durée de cinq ans ; elles se sont déroulées dans la double perspective d'un relèvement des prix du sucre afin d'accroître les recettes des pays exportateurs en développement et d'une stabilisation des échanges internationaux en évitant les fluctuations de prix. Nous nous limiterons à exposer la notion finale adoptée à Genève au printemps 1977. L'Accord International Sucrier a pour objectif de maintenir les cours entre 11 et 21 cents des Etats-Unis la livre grâce à une régularisation des seules exportations accordant au marché libre, au moyen de contingents d'exportation et de stocks de

COMMUNAUTÉ ECONOMIQUE EUROPEENNE : QUOTAS DE BASE (en milliers de tonnes de sucre blanc)

	Nouveaux Quotas (1)	Anciens Quotas
France (y compris DOM) (2)	2.996	2.400
R.F.A.	1.990	1.750
Italie	1.230	1.230
Pays-Bas	690	550
Belgique-Luxembourg	680	550
Royaume-Uni	1.040	900
Danemark	328	290
Irlande	182	150
TOTAL DE LA COMMUNAUTÉ	9.136	7.820

(1) Quotas fixés en principe pour cinq ans à dater de la campagne 1975-76.

(2) dont 2.530 milliers de tonnes pour la Métropole et 466 milliers de tonnes pour les départements d'outre-mer. Source : Communauté Européenne Economique.

SUCRE : TONNAGES DE BASE D'EXPORTATION (1)
(en milliers de tonnes métriques)

Petits exportateurs de sucre (2)		Grands exportateurs de sucre	
Bangladesh	70	Afrique du Sud	875
Barbades	"	Argentine	450
Belize	"	Australie	2.350
Cameroun	"	Autriche	80
Congo (République populaire) ..	"	Bolivie	90
Ethiopie	"	B Brésil	2.350
Haiti	"	Colombie	75
Honduras	"	Costa Rica	105
Hongrie	"	Cuba	2.500
Indonésie	"	Equateur	80
Madagascar	"	El Salvador	145
Malawi	"	Fidji	125
Ouganda	"	Guatemala	300
Paraguay	"	Guyane	145
Roumanie	"	Inde	825
St. Kitts-Nevis-Anguilla	"	Jamaïque	130
Soudan	"	Maurice	175
Tanzanie	"	Mexique	75
Turquie	"	Mozambique	100
Uruguay	"	Nicaragua	125
Vénézuéla	"	Panama	90
Zambie	"	Pérou	350
		Philippines	1.400
		Pologne	300
		République dominicaine	1.100
		Swaziland	105
		Tchécoslovaquie	175
		Thaïlande	1.200
		Trinité et Tobago	85
TOTAL	1.540	TOTAL	15.905
		TOTAL GENERAL : 17.445	

(1) Pour la période 1973-75, les tonnages d'exportation comparables représentaient 13.916.000 tonnes pour le groupe des 29 grands exportateurs et 241.000 tonnes pour le groupe des 22 petits exportateurs. Pour ce dernier groupe, le total des exportations a été estimé par le Président à 325.000 tonnes pour 1978.

(2) Droits d'exportation.

Données : Appendices I et II de l'Accord International sur le Sucre de 1978.

sécurité. Si les prix descendent en-dessous de 14 cents (limite inférieure de la marge de stabilisation), le volume de sucre exportable est réduit par l'application de contingents d'exportation et la constitution de stocks tampons. Lorsqu'ils dépassent 19 cents (limite supérieure de la marge de stabilisation), le volume de sucre exportable est alors augmenté par le déblocage des stocks. La répartition des contingents d'exportation entre les exportateurs et les obligations de stockage sont fonction des tonnages de base d'exportation (TBE) attribués aux pays membres.

Afin de ne pas immobiliser les parts de marché, l'accord prévoit la révision des TBE, négociés actuellement pour deux ans, au premier trimestre de la troisième année de fonctionnement. Quant au contingent global, il sera établi chaque fin d'année pour l'année suivante mais pourra être corrigé en fonction des variations du prix du marché libre.

Par ailleurs, si le mécanisme des contingents d'exportation n'est pas suffisant pour maintenir la défense du prix plancher, deux mesures entrent en vigueur : la redistribution des inévitables déficits d'exportation par rapport aux contingents, (effectuée si le prix dépasse 12 cents) et l'imposition de restrictions sur l'importation par des pays membres en prévenance de pays non membres (si le prix est inférieur à 12 cents.)

Enfin, les pays membres sont tenus de constituer un stock minimum qu'ils garderont eux-mêmes pour honorer leurs obligations et qu'ils placeront sous le contrôle de l'Organisation Internationale Sucrière. Le niveau maximum des stocks régulateurs totaux est fixé à l'heure actuelle à 2,5 millions de tonnes (soit le cinquième environ du total exporté prévu pour 1978). Les obligations de stockage réparties entre les exportateurs et les importateurs peuvent être financées par la voie d'un fonds de financement des stocks (alimenté par le produit des contributions) qui ne commencera à fonctionner qu'à la ratification de l'accord par tous les membres.

La mise en application effective du nouvel Accord International Sucrier bute encore sur plusieurs difficultés dont deux sont majeures. Le congrès américain n'a, en effet, pas ratifié la signature américaine en raison des clauses sur les quotas d'exportation et sur diverses limitations, ce qui revient à annuler la participation d'un des plus gros consommateurs mondiaux et à limiter la portée de l'accord. Il en va de même pour la non-adhésion de la C.E.E. pour des raisons d'ordre structurel et économique. Deuxième difficulté, le non-rétablissement de l'équilibre du marché depuis le début de 1978 ; sur tous les marchés autres qu'américains, les cours ont du mal à dépasser les 7 cents la livre alors que la fourchette de prix de l'accord est de 11 à 21 cents. Il en résulte une diminution des revenus des pays exportateurs, le versement

de plus larges subventions aux agriculteurs dans les pays producteurs-importateurs et un accroissement des stocks ; ce qui rend les participants hésitants sur le bien-fondé de leur ratification.

III - LES FLUX D'ÉCHANGES

Le volume de sucre exporté dans le monde a oscillé entre 21 et 23 millions de tonnes depuis 1972 sous la pression de la demande des pays en voie de développement. Le niveau record des exportations a été atteint en 1974 du fait de l'accroissement de la demande des pays en voie de développement, de la forte demande d'importation des pays industrialisés pendant une grande partie de l'année et des gros achats effectués par l'U.R.S.S. (pour compenser la réduction de sa récolte et de celle de Cuba) et par la Chine (pour garantir son approvisionnement).

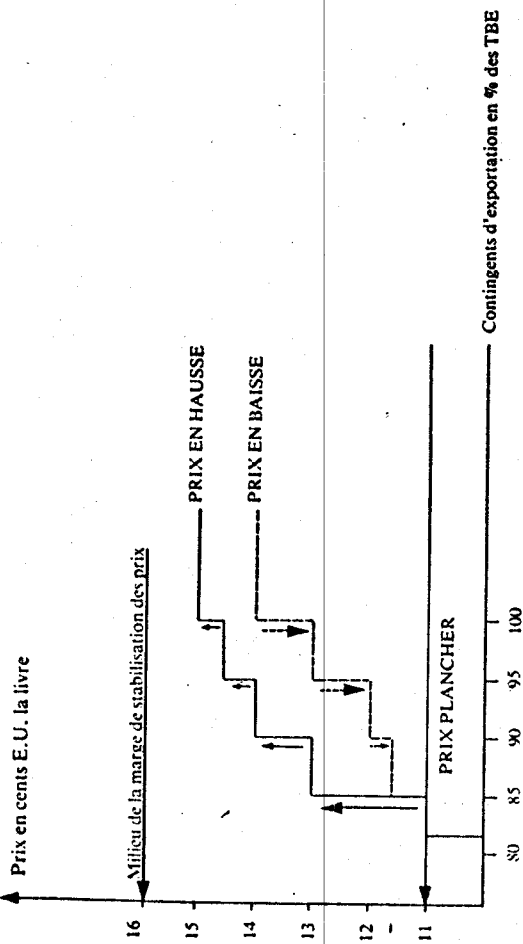
L'évolution de la valeur des échanges a été beaucoup plus remarquable du fait de la pression haussière des cours jusque fin 1974 et de leur haut niveau (malgré l'effondrement) par rapport au début de la décennie. La valeur des exportations a ainsi augmenté de 25,4 % en 1972, 33 % en 1973, 102,6 % en 1974, 29,1 % en 1975 et 25,4 % en 1976 ; celle des importations s'est accrue respectivement de 26,4 %, 35,8 %, 94,7 %, 38,8 % et 35 %.

Par deux fois, la structure des échanges a été modifiée : en 1972 en raison de l'absence de contingents sur le marché mondial et du fait que de nombreux pays importateurs ont recherché de nouvelles sources d'approvisionnement pour compenser la rareté des leurs ; en 1975 en raison de la cessation des accords du Commonwealth Sugar Agreement et du Sugar Act américain. Un nouveau remodelage des courants commerciaux est prévisible en 1978 avec l'entrée en vigueur du nouvel accord international et la participation éventuelle évoquée récemment par la C.E.E.

a) les exportations

L'accroissement des exportations globales sucrières en 1972 est à mettre au compte des pays développés et en particulier de l'Australie (+ 437 000 tonnes), de l'Afrique du Sud (+ 317.300 tonnes) et de la C.E.E. à six. Beaucoup de pays en voie de développement n'ont pas eu les ressources suffisantes pour augmenter ou seulement maintenir le niveau de leurs exportations ; et ce malgré le déblocage en début d'année des stocks de réserve des pays membres de l'Accord International Sucrier d'une part et de l'élevation des prix mondiaux d'autre part. Seuls, le Brésil, la Thaïlande et l'île Maurice ont accru leurs ventes de respectivement 1.273.700 tonnes, 247.000 tonnes et 182.700 tonnes. On notera aussi la chute vertigineuse des ven-

**MECANISME DE DEFENSE DU PRIX
PLANCHER PAR L'IMPOSITION DE
CONTINGENTS D'EXPORTATION (1)**



TBE : Tonnage de base d'exportation
(1) : Illustration simplifiée fondée sur l'hypothèse selon laquelle le contingent global est initialement fixé à la somme des TBE lorsque le prix est supérieur à 15 cents la livre.
Source : F.M.I.

es soviétiques, chute due à une reprise de la consommation intérieure, à deux années de déficit dans les pays socialistes européens et à la chute des livraisons cubaines.

L'année suivante, les disponibilités exportables se sont accrues au contraire dans les pays en développement, notamment en Amérique latine (+ 638.200 tonnes en Amérique Centrale et + 412.900 tonnes en Amérique du Sud). Cuba a retrouvé son niveau moyen d'exportation des années soixante; le Brésil a connu un volume record de 2,8 millions de tonnes et l'Argentine a augmenté ses expéditions de plus de 100.000 tonnes. En Afrique et en Asie, on note aussi une expansion des ventes, en particulier à Maurice et à la Réunion mais surtout en Inde (+ 60.000 tonnes) et aux Philippines (+ 200.000 tonnes). Le fléchissement du volume exporté par les pays développés par rapport au niveau exceptionnellement élevé de 1972 est attribuable aux réductions des disponibilités en Afrique du Sud et dans certains pays européens comme la Belgique (du fait de la baisse des rendements). A partir de novembre 1973 en effet, la vente de sucre européen a été rendue impossible par l'appli-

prélèvement spécial mentionné plus haut. Quant aux expéditions des pays à économie centralisée planifiée, elles se sont inscrites en régression de 5 % malgré le doublement des ventes soviétiques.

Le recul général des ventes en 1975 a été la conséquence directe de l'affaiblissement de la demande dans la plupart des pays importateurs (Etats-Unis et Japon en particulier). Les plus fortes régressions ont été enregistrées au Brésil (-616.000 tonnes), en Argentine (-440.000 tonnes), à Maurice (-206.000 tonnes), au Mexique (-249.000 tonnes) mais aussi dans la majorité des pays européens (sauf en France et au Royaume-Uni), en Afrique du Sud (-185.700 tonnes), et dans les pays socialistes (à l'exception de la Tchécoslovaquie). Ces pays ont en effet eu tendance à assurer en priorité la satisfaction de leurs besoins intérieurs ou à accumuler des stocks importants en cherchant à passer des contrats à long terme; ceci a été le cas des Philippines dont les ventes ont baissé de 569.900 tonnes mais qui ont entamé des négociations avec les Etats-Unis et l'Union Soviétique. Très peu de pays ont augmenté le volume de leurs expéditions: Cuba pour satisfaire la demande soviétique (+ 252.300 tonnes), l'Australie pour assurer celle du Japon (+ 214.900 tonnes), l'Inde en raison de sa politique privilégiée donnant la priorité aux exportations pour la deuxième année consécutive (+ 608.800 tonnes) et quelques pays du sud-est asiatique comme la Thaïlande (+ 150.800 tonnes) et la République de Corée (+ 101.800 tonnes).

L'année 1976 a vu un redressement partiel (+ 5 %) du volume total des ventes de sucre qui n'ont cependant pas retrouvé leur niveau de pointe de 1974. L'expansion des échanges est venue des pays à économie de marché, en particulier de l'Australie et des pays du marché commun. L'amenuisement des exportations de Cuba, du Brésil, de la République Dominicaine et de l'Inde a contribué en effet largement à déprimer le volume global des ventes des pays en développement; et ce même si, en accroissant leurs expéditions, la Thaïlande et les Philippines ont compensé une partie de la baisse.

Très peu d'informations sont disponibles pour 1977. Il semble, d'après les quelques renseignements éparpillés dont nous disposons que globalement, les ventes sucrières mondiales se soient maintenues au moins à leur niveau antérieur.

b) Les importations

Nombreux sont les pays importateurs de sucre qui ont recherché de nouvelles sources d'approvisionnement en 1972 du fait de l'expansion de leur consommation. Les exemples les plus frappants sont ceux de la Chine qui a acheté 286.000 tonnes de sucre supplémentaires sur le marché libre et de l'U.R.S.S. Ce dernier pays a dû compenser sa mauvaise récolte en aché-

tant 388.900 tonnes de sucre au prix du marché, en plus de ses achats cubains. Les réexpéditions vers les pays socialistes ayant été très réduites (sauf en Pologne), la balance soviétique des importations nettes a laissé apparaître un solde déficitaire très supérieur aux années passées. Dans les pays développés, les importations ont été elles aussi globalement très supérieures à celles des années précédentes, notamment au Japon (+ 390.800 tonnes) et dans une moindre mesure en Italie (+ 40.400 tonnes), au Royaume-Uni (+ 50.400 tonnes) et en Yougoslavie (+ 139.400 tonnes).

Une nouvelle fois en 1973, les importations de l'Union Soviétique en provenance du marché mondial se sont fortement élevées, passant de 1.927.800 tonnes à 2.634.000 tonnes. Dans les pays en développement, la hausse des cours mondiaux a freiné les achats - sauf dans les pays non tributaires des importations pétrolières comme l'Irak (+ 263.700 tonnes) ou l'Indonésie (46.900 tonnes en 1973 contre 2.700 en 1972). Dans les pays développés, les difficultés d'approvisionnement se sont fait durement sentir et, pour la première fois depuis 1969, les importations ont chuté, surtout aux Etats-Unis, au Royaume-Uni et au Japon (1). Aux Etats-Unis, même les contingents fixés par le Sugar Act ont été péniblement remplis à cause du faible volume des récoltes de canne de certains pays participants et des prix plus élevés sur le marché libre. Au Royaume-Uni, la baisse des récoltes dans les pays du Commonwealth et les retards enregistrés dans les expéditions des contingents ont fait descendre les importations à leur plus bas niveau depuis 1943 (2,05 millions de tonnes) quoi qu'il en soit, dans la plupart des pays, les importations n'ont pas été suffisantes pour maintenir l'état des stocks.

En 1974, l'envolée des prix aggravée par l'augmentation sans précédent du fret maritime fut telle que très peu de pays tributaires de leurs importations sucrières ont pu isoler leur marché intérieur. Le volume des achats a donc plus augmenté dans les pays développés, comme l'Espagne (+ 382.000 tonnes), l'Italie (+ 204.900 tonnes), le Portugal (+ 63.200 tonnes), le Royaume-Uni (2) (+ 219.300 tonnes), les Etats-Unis (+ 494.600 tonnes) et le Japon (+ 395.400 tonnes); globalement il a atteint un chiffre record. En revanche l'accroissement a été moins important dans

(1) La baisse de 290.400 tonnes des importations japonaises est aussi le résultat d'un phénomène de comptabilisation, les expéditions en provenance de l'île de Ryoukyou n'étant plus classées dans le commerce extérieur.

(2) Le Royaume-Uni a non seulement accru ses achats aux pays membres du Commonwealth Sugar Agreement mais a fait aussi appel aux pays de la zone des Caraïbes et aux pays du Marché Commun comme la France en fin d'année. Les 2.269.400 tonnes importantes représentent le volume le plus élevé depuis 1964.

EXPORTATIONS DE SUCRE BRUT ET
Quantité Q : en milliers de tonnes métriques

RAFFINE, EN EQUIVALENT BRUT
Valeur V : en millions de dollars E.U. (1)

	1970		1971		1972		1973		1974		1975	
	Q	V	Q	V	Q	V	Q	V	Q	V	Q	V
MONDE	21.813,1	2.524,7	21.365,2	2.722,5	22.115,7	3.413,3	23.109,1	4.338,9	23.290,5	9.196,7	21.661,0	11.876,6
EUROPE	2.921,4	337,7	2.641,3	386,3	3.725,6	694,8	3.598,8	891,7	3.324,7	1.291,6	2.648,3	1.362,2
dont : - Allemagne (R.F.A.)	136,0	19,3	62,4	11,1	295,7	56,7	241,9	65,3	418,6	159,7	249,1	121,8
- Belgique	270,2	40,2	237,9	48,0	460,8	99,1	316,0	88,3	324,8	139,7	218,3	121,8
- Danemark	44,2	4,4	63,9	7,9	67,9	10,8	94,4	23,1	138,1	32,7	107,5	32,7
- France	1.033,9	153,6	1.178,8	198,3	1.417,8	286,4	1.655,1	432,9	1.202,1	436,5	598,1	81,3
- Pays-Bas	107,5	8,6	129,5	14,3	115,7	19,5	65,1	15,3	141,2	42,8	521,1	521,1
- Royaume-Uni	205,8	21,2	259,6	30,5	330,5	51,4	299,4	76,6	328,4	121,1	13,5	7,9
- Allemagne (R.D.A.)	* 212,2	* 17,6	* 144,4	* 14,0	* 157,9	* 21,8	* 120,0	* 21,0	* 185,7	* 68,0	* 63,6	230,9
- Pologne	321,3	27,9	98,2	10,7	352,1	52,1	425,2	56,0	180,6	93,6	45,0	F 26,0
- Tchécoslovaquie	321,7	20,0	324,8	33,9	226,5	38,2	224,9	46,5	188,7	113,3	227,0	F 150,0
U.R.S.S.	1.173,1	103,7	1.089,3	109,8	53,8	6,3	46,6	6,2	103,5	42,7	57,9	24,8
ASIE	2.174,8	284,3	2.929,9	394,9	2.667,5	448,0	2.760,6	532,6	3.266,0	1.550,6	3.532,0	1.965,0
dont : - Corée (Rep.)	5,6	0,7	3,8	0,5	8,2	1,6	49,0	10,6	39,7	21,7	* 141,5	* 87,6
- Inde	239,5	23,6	415,5	49,7	108,1	16,7	168,6	33,0	516,6	238,2	1.125,4	562,8
- Japon	0,8	0,2	4,2	0,5	10,4	1,6	49,3	10,7	17,6	8,6	105,5	69,6
- Philippines	1.237,2	187,9	1.422,1	221,4	1.240,2	213,2	1.474,8	274,7	1.542,1	737,4	972,2	580,7
- Thaïlande	56,7	4,5	174,6	18,3	421,6	60,8	275,4	56,9	444,1	184,4	594,9	281,1
- Chine	F 497,7	F 53,7	F 640,2	F 75,6	F 645,4	F 111,7	F 642,5	F 121,4	F 604,0	F 321,0	F 463,4	F 300,0
AMERIQUE DU NORD ET CENTRALE	9.466,3	1.134,4	8.306,4	1.050,9	7.051,7	996,8	7.740,6	1.501,6	8.220,8	3.020,3	8.438,9	4.929,0
dont : - Canada	14,8	2,0	12,5	1,9	19,2	3,5	66,8	13,6	43,1	21,4	87,3	47,7
- Etats-Unis	1,4	0,3	0,5	0,1	0,8	0,3	3,9	0,9	61,9	26,4	203,1	89,7
- Barbade	139,0	15,7	127,3	14,2	92,7	13,9	103,7	16,7	96,9	F 30,0	84,0	37,0
- Costa Rica	67,4	10,1	83,1	12,9	77,4	13,1	113,2	21,5	69,9	102,0	102,0	61,0
- Cuba	6.906,3	782,2	5.511,0	F 659,0	4.139,7	F 540,0	4.797,4	F 973,0	5.491,2	F 2.080,0	F 5.743,5	F 3.420,0
- El Salvador	55,0	7,0	72,9	9,4	135,4	18,0	98,4	17,8	132,5	39,6	128,1	76,8
- Guadeloupe	157,3	22,3	146,9	23,5	77,3	17,4	113,6	28,1	72,4	17,5	81,2	34,4
- Guatemala	57,3	9,2	70,1	10,4	91,2	16,1	134,2	21,9	126,2	49,6	203,9	F 100,0
- Jamaïque	298,0	36,0	303,4	36,3	280,1	42,5	265,1	39,2	274,0	81,9	253,6	153,7
- Mexique	578,0	90,4	546,2	90,7	577,0	102,1	606,6	114,7	427,2	192,0	178,2	95,0
- Nicaragua	71,0	9,8	77,9	11,6	99,7	15,2	82,3	13,5	67,2	12,6	89,1	45,6
- Panama	32,3	5,5	40,8	6,6	35,5	6,1	45,5	8,8	58,4	27,6	81,6	F 57,0
- Rep. Dominicaine	769,5	104,4	994,3	132,0	1.098,9	159,1	1.037,6	186,7	1.017,2	323,4	949,7	560,6
- Trinidad et Tobago	179,9	21,3	177,0	22,3	191,5	29,7	148,6	22,5	143,9	52,1	108,9	77,0
AMERIQUE DU SUD	2.197,1	268,9	2.421,1	318,3	3.857,8	625,7	4.270,7	825,0	4.026,5	2.047,1	3.008,1	1.810,6
dont : - Argentine	107,9	11,9	117,9	14,5	149,9	24,0	491,1	91,4	637,5	296,8	* 197,4	F 113,0
- Bolivie	6,3	0,9	6,3	0,9	nd	nd	* 13,9	F 2,2	* 45,0	F 16,9	* 62,3	F 37,0
- Brésil	1.126,2	126,6	1.261,2	153,0	2.334,9	403,5	2.821,9	558,7	2.365,6	1.321,9	1.749,6	1.099,8
- Colombie	142,6	14,0	138,4	15,7	175,8	28,4	144,4	30,2	127,0	72,6	* 197,6	F 120,0
- Guyane	283,2	36,3	342,1	46,1	304,7	50,5	229,0	36,1	307,3	127,9	* 239,2	* 174,1
- Pérou	434,6	65,4	432,2	69,7	430,5	77,1	451,7	86,6	429,2	153,7	421,8	220,0
AFRIQUE	2.156,5	229,0	2.063,1	256,9	2.467,9	352,5	2.332,1	415,1	2.307,3	829,6	1.727,0	784,1
dont : - Afrique du Sud	633,5	51,2	680,2	80,4	997,5	134,3	726,6	124,7	827,0	274,5	F 641,3	286,3
- Ile Maurice	575,0	61,2	489,3	56,7	672,0	95,9	701,7	113,1	669,9	269,1	F 221,8	F 28,0
- Mozambique	178,6	19,3	207,0	24,3	197,1	22,1	174,4	22,6	159,3	57,3	57,3	F 28,0
- Réunion (île)	270,7	44,9	179,3	36,4	40,2	40,2	262,4	70,5	197,4	62,6	135,2	48,6
- Rhodésie	* 90,0	* 8,6	* 90,0	* 8,6	* 95,0	* 11,0	* 120,0	18,2	* 131,9	F 39,0	115,6	F 46,0
- Swaziland	157,8	16,6	150,3	16,1	172,2	24,9	166,4	27,1	183,9	68,2	201,4	98,1
OCEANIE	1.723,9	166,6	1.914,0	205,3	2.291,4	289,2	2.359,7	364,8	2.041,7	412,7	2.247,9	1.000,8
dont : - Australie	1.389,2	130,1	1.573,9	167,6	2.010,9	247,4	2.086,5	324,7	1.782,9	329,2	1.997,8	882,2
- Iles Fidji	334,4	36,5	340,0	37,7	279,4	41,5	272,5	40,0	258,1	83,3	249,6	118,1

* : données non officielles
F : estimations de la F.A.O.

IMPORTATIONS DE SUCRE BRUT

Quantité Q : en milliers de tonnes métriques ;

ET RAFFINE, EN EQUIVALENT BRUT

Valeur V : en millions de dollars des Etats-Unis (1)

	1970		1972		1973		1974		1975	
	Q	V	Q	V	Q	V	Q	V	Q	V
MONDE	22.069,4	2.689,3	21.276,5	2.848,3	23.316,9	4.888,7	22.855,7	9.517,4	21.972,5	13.214,9
EUROPE	5.820,7	736,7	5.990,9	830,1	5.896,4	1.276,3	6.386,8	2.382,4	6.089,2	3.622,6
dont : - Allemagne (R.F.A.)	194,5	38,3	177,6	37,8	139,9	40,4	100,1	32,8	196,1	109,9
- Espagne	144,1	20,1	78,7	8,2	128,9	24,0	510,9	206,1	485,7	387,8
- Finlande	213,4	21,0	209,9	25,2	202,6	38,0	143,9	74,3	171,2	117,7
- France	367,5	63,2	370,8	64,8	410,2	107,4	402,8	179,0	399,7	218,2
- Italie	386,8	75,5	538,1	115,4	561,1	161,9	766,0	248,4	673,7	305,8
- Portugal	234,0	29,1	205,7	30,2	258,0	44,8	321,2	128,3	287,3	202,8
- Royaume-Uni	2.100,0	249,6	2.127,8	265,3	2.050,1	371,2	2.269,4	780,1	2.346,2	1.308,9
- Suisse	238,1	19,7	237,0	30,1	225,5	49,9	237,0	88,6	142,2	93,4
- Yougoslavie	11,0	0,9	155,4	18,9	294,8	56,5	118,7	34,0	119,4	87,5
- Allemagne (R.D.A.)	513,6	53,0	432,8	55,0	260,0	F 64,0	285,0	105,0	166,3	105,0
- Bulgarie	403,4	F 42,4	305,0	F 24,0	231,6	F 53,0	211,9	F 78,0	295,0	F 135,0
- Hongrie	37,0	4,6	197,5	24,1	174,3	38,9	196,4	99,8	142,1	142,1
- Tchécoslovaquie	258,6	35,0	197,2	27,6	148,5	F 28,0	164,7	F 64,0	47,6	F 30,0
U.R.S.S.	3.004,7	405,0	1.538,9	206,6	2.634,0	653,5	1.875,3	832,6	3.240,2	2.172,4
ASIE	5.633,8	521,8	5.882,2	674,0	6.703,3	1.324,3	6.192,9	2.571,6	5.937,7	3.640,3
dont : - Corée (République)	229,5	23,5	260,3	31,1	219,2	63,4	299,3	131,5	* 380,0	* 199,7
- Hong-Kong	104,9	9,7	133,1	14,9	84,2	20,4	88,8	48,4	* 84,9	* 46,3
- Indonésie	241,3	21,9	296,0	18,1	2,7	6,8	83,6	19,5	30,9	30,9
- Irak	2.376,0	234,4	2.267,3	267,5	2.658,1	413,2	426,8	199,9	378,2	223,5
- Japon	364,1	32,1	270,8	29,9	343,5	67,2	343,4	1.160,9	2.465,8	1.679,7
- Malaisie occidentale	123,9	10,7	141,1	15,7	137,0	17,7	112,1	97,3	* 322,7	108,8
- Singapour	111,2	8,0	234,2	31,1	362,9	57,8	50,0	F 16,0	151,2	F 75,6
- Sud Viet-nam (Républ.)	307,8	28,5	317,1	40,8	246,2	49,8	73,7	28,5	60,4	35,4
- Sri Lanka	120,8	10,4	170,0	26,1	153,9	34,7	170,1	96,4	144,9	115,4
- Syrie	F 530,4	F 32,0	F 464,0	F 34,0	F 736,0	F 120,0	F 411,0	F 130,0	F 118,0	F 118,0
- Chine	* 182,5	F 21,0	* 209,5	* 27,0	F 20,0	F 33,0	* 100,0	F 50,0	F 108,7	F 60,0
- Corée (Rep. Dem.Pop.)	5.772,6	819,5	5.766,5	866,2	5.705,3	964,8	5.756,9	2.712,9	4.525,9	2.377,0
AMERIQUE DU NORD ET CENTRALE	955,2	82,8	898,9	96,1	907,8	131,8	898,6	439,2	992,1	482,3
dont : - Canada	4.761,3	729,1	4.826,6	763,6	4.748,1	824,1	4.743,8	2.255,6	3.492,7	1.872,0
AMERIQUE DU SUD	129,7	12,8	171,5	14,2	315,1	48,3	380,1	101,8	144,7	83,5
- Chili	55,4	4,3	42,6	7,1	229,2	* 35,7	319,4	76,3	122,0	F 70,0
- Uruguay	70,7	* 8,0	116,7	7,1	86,4	9,5	40,0	11,0	* 20,0	F 12,0
AFRIQUE	1.518,4	175,5	1.672,8	225,2	1.630,5	312,9	1.760,1	433,7	1.797,3	1.238,7
dont : - Algérie	207,1	22,9	261,1	33,2	260,1	48,9	251,7	208,6	F 388,7	F 281,0
- Côte d'Ivoire	55,1	8,0	58,4	9,6	65,7	17,7	57,2	24,0	32,0	28,1
- Ghana	141,6	16,0	65,0	9,7	10,7	17,8	53,8	14,6	44,7	21,0
- Libye	65,2	4,4	56,6	6,5	21,3	21,3	89,4	45,0	95,0	F 56,0
- Maroc	263,2	27,2	246,4	29,7	277,9	57,4	295,5	147,8	267,3	239,9
- Nigéria	94,4	13,3	150,4	25,6	136,9	44,1	72,3	39,1	114,8	115,4
- Sénégal	74,1	9,1	79,3	10,6	82,4	23,6	69,6	79,0	F 47,0	F 47,0
- Soudan	136,8	14,8	216,8	26,6	145,3	52,6	131,5	85,7	143,8	110,0
- Tunisie	109,9	9,0	116,7	11,6	114,4	18,8	162,7	55,7	125,0	62,3
OCEANIE	189,5	18,1	208,1	24,4	226,7	32,0	186,1	43,8	237,6	80,4
dont : - Nouvelle Zélande	139,5	12,1	256,9	17,2	176,7	22,3	110,0	22,2	191,7	F 50,0

(1) Chiffres arrondis
 * Données non officielles
 F Estimations de la F.A.O.

Source : Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture - F.A.O. - Annuaire du Commerce - Volume 29.

s pays à planification centrale (comme la R.D.A., la Hongrie et la Tchécoslovaquie) qui se fournissent après de l'Union Soviétique. Pour la première fois depuis 1971, l'U.R.S.S. s'est approvisionné exclusivement auprès de Cuba. Quant aux pays en voie de développement, la majorité d'entre eux se sont résolu à subir de graves pénuries pour ne pas alourdir le déficit de leurs balances des paiements ; seuls l'Indonésie et quelques pays d'Afrique du Nord ont accru leurs achats.

Le total des importations sucrières de 1975 a été inférieur de près de 5 % à celui de 1974. La chute s'explique par trois facteurs : la réduction de la consommation, les ponctions accrues effectuées sur les stocks (surtout au Japon) et la présence d'un concurrent moins coûteux : le sirop de maïs à haute teneur en fructose. Au Japon la baisse a atteint 297.300 tonnes (sans compter les reports de livraisons sur 1976) ; aux Etats-Unis, les importations ont chuté de plus d'un tiers. Deux pays ont échappé au mouvement général baissier : l'Union Soviétique dont les achats ont augmenté de 1.875.300 à 3.240.200 tonnes à cause de la progression des livraisons cubaines mais aussi australiennes, brésiliennes et péruviennes ; la Communauté Economique Européenne dont les approvisionnements se sont élevés de 2 % en provenance de fournisseurs de second plan et dans une moindre mesure des fournisseurs traditionnels tels que l'Australie (- 65 %), le Brésil, l'île Maurice ou la Jamaïque. En 1976, les importations des pays en voie de développement et des pays du bloc de l'Est ont pris ; elles ont atteint respectivement 4,9 et 5,3 millions de tonnes. Par contre, les achats des pays développés ont continué à être déprimés à cause de la baisse des importations européennes non compensée par une reprise des commandes américaines et japonaises. 1977 devrait, pour sa part, être une année de crise généralisée des importations du fait d'un léger relèvement de la consommation.

L'EVOLUTION DES PRIX

Comme il existe plusieurs marchés du sucre, il existe plusieurs prix du sucre : les prix négociés ou officiels résultant des accords particuliers conclus entre des parties et le prix du marché mondial résultant du libre jeu des forces de ce marché.

Les prix négociés

Bien que relevés plusieurs fois au cours de la période étudiée, les prix neux du marché libre. Toutefois, ils ont toujours eu l'avantage pour les pays officiels (surtout ceux en voie de développement) d'éviter les contrechocs des fluctuations du marché

mondial et de maintenir la continuité ou même la croissance de leurs recettes d'exportation.

En 1972, tous les prix fixés aux termes des différents accords ont été soit très proches soit légèrement inférieurs aux prix pratiqués sur le marché libre. Ainsi, alors que le prix moyen annuel du marché mondial était 7,27 cents la livre, aux Etats-Unis le prix négocié s'établissait à 8,4 cents la livre car droits de douane non compris, dans les pays du Commonwealth Sugar Agreement à 5,58 cents la livre non compris les primes supplémentaires pour les pays en développement et à 6 cents la livre en Union soviétique que fob pour les importations cubaines.

Au cours des deux années suivantes, l'écart s'est creusé entre les prix sur le marché libre et certains prix préférentiels. Par exemple, alors que la moyenne des cours mondiaux a atteint sur le marché libre 9,45 cents la livre en 1973 et 29,66 cents la livre en 1974, les prix payés aux exportateurs des Caraïbes au titre de l'accord du Commonwealth se sont situés respectivement à 5,50 et 14,56 cents la livre. Aux Etats-Unis, l'écart de 0,21 cent en 1973 a augmenté jusqu'à 1,17 cent en 1974 (1).

Il faut attendre 1975 pour voir les prix établis dans les différents accords se rapprocher des cours du marché libre et même les dépasser en fin d'année. Les prix mondiaux s'étant effondrés, les prix négociés sont demeurés très supérieurs - ce qui n'a pas manqué de poser de graves problèmes aux pays producteurs - importateurs qui ont dû subventionner leurs agriculteurs pour maintenir les cours.

b) Les prix mondiaux

Dans l'évolution des prix mondiaux du sucre depuis 1972, on peut distinguer trois grandes phases : la première ascendante, jusqu'en novembre 1974, la seconde descendante jusqu'en mai 1975 et la dernière en dents de scie, mais avec un trend en baisse, jusqu'à nos jours.

Au cours de la première phase, sous l'effet d'une forte poussée de la consommation non compensée par la production, les prix mondiaux ont monté rapidement ; la suspension des contingents en application de l'accord international sucrier et les achats additionnels de l'Union Soviétique accentuant le mouvement. En mars 1972, le sucre était coté 8,40 cents la livre à Londres. Puis les ventes brésiliennes ont fait retomber les cours progressivement jusqu'à 5,56 cents en juillet ; mais l'annonce d'une prochaine récolte 1972-73 insuffisante et la présence de l'Union Soviétique sur le marché ont entraîné un redressement brusque. L'année s'est terminée sur une cotation de 9,15 cents la livre.

(1) La déstabilisation des prix américains est venue aussi cette année-là de l'arrivée à expiration du Sugar Act.

EVOLUTION DES PRIX DU SUCRE BRUT SUR LES DIFFERENTS MARCHES

(en cents des Etats-Unis la livre)

	Moyenne 1969-1971	1972	1973	1974	1975	1976	Taux moyen de croissance 1965-1975 en %
- Marché mondial (1) f.o.b. marchandise arrimée ports des Caraïbes	3,79	7,27	9,45	29,66	20,44	11,5	+ 31,8
- Prix, Accord du Commonwealth(2)	5,09	5,58	5,50	14,56	—	—	—
- Prix, Convention de Lomé(3) ..	—	—	—	—	25,79	—	—
- Etats-Unis, prix c.a.f. moins les droits de douane	7,48	8,47	9,66	28,49	21,86	n.d. (4)	+ 13,6

(1) Prix composite de l'Organisation Internationale Sucrière

(2) Prix f.o.b. non compris les suppléments pour les pays en développement. Pour 1974, il s'agit du prix définitif des livraisons effectuées dans la dernière année de l'Accord.

(3) Prix c.a.f. Royaume-Uni, tel qu'assuré par le Gouvernement du Royaume-Uni (260 \$ la tonne longue).

(4) Moyenne pour janvier-avril 1976 : 14,99 contre 14,18 pour le marché mondial.

Tout au long de l'année 1973, l'escalade des cours jusqu'à des niveaux jamais atteints s'est poursuivie ; les gros achats soviétiques et chinois et la baisse des productions européennes et caraïbiennes exerçant une pression de plus en plus considérable. Vers la fin de l'année, celle-ci fut exacerbée encore par la divergence que nous avons vue entre les prix négociés et les prix internationaux, divergence faisant suite à la guerre du Moyen-Orient et au relèvement du fret maritime. Ainsi en mai 1973, la tonne de sucre était adjudgée 105 livres à Londres et en décembre 150 livres.

En 1974, les prix se sont enflammés, car pour la quatrième année consécutive, la production n'a pu satisfaire la consommation et les stocks ont diminué d'urgence. Par ailleurs, les revenus des pays qui ont bénéficié de l'envolée des prix des produits de base avant fortement augmenté, les achats de sucre se sont intensifiés et ont fait monter les enchères déjà entreprises par la spéculation internationale. En novembre 1974, le sucre battait tous les précédents records historiques avec 1.520 dollars la tonne.

La deuxième phase de l'évolution des cours a commencé alors mais fut de courte durée : de novembre 1974 à mai 1975. L'explication du renversement réside dans le changement de la relation du couple offre-demande. Comme nous l'avons vu, la récession économique issue de la crise pétrolière s'est étendue des pays industrialisés vers les pays en voie de développement et a entraîné un affaiblissement de la demande, et donc des prix ; celui-ci a été d'autant plus fort que les acheteurs ont eu tendance à s'opposer à l'élévation des cours, en prélevant sur leurs stocks et en se tour-

nant vers les isoglucoses devenus moins coûteux. En l'espace de 17 mois, les cours du sucre ont donc été multipliés par trois et demi (de 395 dollars la tonne en janvier 1974 à 1.520 dollars en novembre) pour retomber à leur niveau initial (en mai 1975, 420 dollars la tonne).

A partir de juin 1975, bien que le mouvement baissier des cours, se soit poursuivi, son ampleur a eu tendance à diminuer. En décembre 1975 la tonne de sucre à Londres était cotée 300 dollars, soit 120 dollars de moins seulement qu'en mai. En 1976 et 1977, lorsqu'il fut bien établi sur tous les marchés que l'offre mondiale était excédentaire, que cet excédent allait croissant et que les stocks s'enflaient, les prix sont descendus en-dessous de 200 dollars la tonne. Pourtant, par trois fois, des facteurs spécifiques ont joué à la hausse : au second trimestre 1976 et dans les premiers mois de 1977 en raison des gros achats effectués par l'Union Soviétique sur le marché libre ; dans les deux derniers mois de 1977 à cause des achats par anticipation des spéculateurs à la veille de l'entrée en vigueur du nouvel Accord International Sucrier.

Au cours des premiers mois de 1978, la tendance des cours a suivi celle des années antérieures, les velléités de hausse étant vite annulées par plusieurs ventes soviétiques. L'expectative pourrait rester le caractère dominant de l'atmosphère du marché pour le reste de l'année, le géocès s'interrogeant sur la probabilité de nouvelles ventes soviétiques ou indiennes, sur les intentions américaines en matière d'importation, enfin sur la ratification par le Congrès américain de l'Accord International et l'adhésion éventuelle de la Communauté européenne. La fin de l'année devrait

pourant voir une légère amélioration. Les cours pourraient atteindre au moins le niveau minimum prévu par l'Accord du fait d'un certain découragement de la production à la suite de la longue période de bas prix et d'une amorce de reprise de la consommation aux Etats-Unis et dans certains pays européens. Toutefois la surproduction prévue pour la campagne 1978-79 et le haut niveau des stocks - qui pourraient facilement couvrir quatre mois de consommation - limiteront l'ampleur de cette hausse.

PRIX DE GROS

(en cents des Etats-Unis la livre)

	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Prix importation EU (N.Y.)	9,09	10,29	29,47	22,49	13,31	11,07
Prix importation C.E.E.	6,79	6,66	10,66	25,79	14,82	12,21
Antilles (New-York)	7,43	9,63	29,96	20,50	11,57	8,01

Source : F.M.I.

VALEURS UNITAIRES DU SUCRE DANS QUELQUES PAYS

(en cents des Etats-Unis la livre)

	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Bresil	6,94	8,77	25,38	29,18	11,52	8,29
Republique Dominicaine	5,92	6,59	14,47	26,77	11,88	n.d.
Australie	6,52	7,63	18,40	19,95	14,35	n.d.
Philippines	7,82	8,45	21,01	26,93	13,24	n.d.

Source : F.M.I.

BILAN ET PERSPECTIVES

Le renversement de la situation sucrière mondiale et l'extravagance des cours sont les éléments dominants de ces cinq dernières années. Depuis 1972, le déficit est devenu excédent, les stocks réduits sont devenus pléthoriques et les prix haussiers se sont orientés vers la baisse et l'instabilité. Les prévisions des experts pour les campagnes 1977-78 et 1978-79 font état d'un prolongement de la situation excédentaire du marché, à moins de catastrophes climatiques ou autres.

D'ici 1985, la F.A.O., Organisation Mondiale pour l'Alimentation et l'Agriculture, estime que le marché sucrier devrait connaître une croissance plus régulière et surtout plus lente. La production s'éleverait à 103 millions de tonnes, soit un taux annuel de 2,6 %. Parallèlement, la demande atteindrait 102 millions de tonnes, soit une croissance de 2,3 %. Quant aux stocks, ils devraient se réduire progressivement mais resteraient supérieurs à ceux des années 1972-74. Pour leur part, les prix se stabiliseraient autour de la fourchette 11-21 cents la livre fixée par le nouvel Accord International Sucrier de 1978.

Il s'agit donc, pour quelques années au moins, « d'organiser l'abondance par une maîtrise de la pro-

duction », selon les vœux du représentant des agriculteurs européens lors du dernier colloque international sucrier à Bruxelles. Or, nous avons vu que le sucre est l'un des produits agricoles les plus répandus mais que les surplus viennent souvent des pays en voie de développement. Par ailleurs, l'emploi croissant du sirop de maïs à haute teneur en fructose tend à limiter la croissance du marché sucrier, notamment aux Etats-Unis, au Canada, en Europe et au Japon. Enfin, jusqu'à présent, rares ont été les périodes où les règlements mis en place pour faire face aux situations déficitaires ou excédentaires, ont pu maintenir la stabilité du marché, au moins à moyen terme.

N'est-il pas alors plus légitime de souhaiter, dans une optique plus libérale, un juste retour au libre jeu des forces du marché ? Un marché libre et unique où ne s'appliqueraient que des critères strictement économiques, assurés par l'intermédiaire de l'évolution des prix. Cesseraient alors les mesures protectionnistes, les situations à tendance monopolistique, les subventions diverses accordées et assumées par les gouvernements, enfin les pratiques industrielles et commerciales spéculatives d'ordre privé, voire politique.